

SOMMAIRE

OUVERTURE

p.4

Stéphan Paris, Femmes de Culture

p.5

Patricia Barbizet, Femmes de Culture

p.6

Emma Lavigne, Palais de Tokyo

p.8

Marianne Berger-Laleix, Palais de Tokyo

p.9

Aude Accary-Bonnery, Ministère de la Culture

p.11

LA CULTURE AUTREMENT

p.14

Audrey Leprince, Jurée

p.15

Jean-Frédéric Farny, Aday

p.16

Leïla Kaddour-Bouddadi, Jurée

p.20

Anne Tallineau (Ofaj), Valérie Gaudart (Engie),
Claire Andries (Groupe SOS Culture)

p.22

Muriel Beyer, Jurée

p.27

Boris Grebille, lesa arts&culture

p.29

QUEL FINANCEMENT POUR LA CULTURE ?

p.30

Karim Mouttalib (Ifcic), Veronique Gomez (Crédit
Coopératif) et Sophie Levy-Valensi (Bleu Citron)

p.32

Nathalie Martin, Fondation Swiss Life

p. 36

INDUSTRIES CULTURELLES ET CREATIVES

p.39

Hélène Fulgence, Jurée

p.40

Agnès Saal, Ministère de la Culture

p.41

Clémence Lapôtre, Gowling WLG

p.44

Laurence le Ny (Femmes de Culture), Clothilde
Chalot & Stephanie Marie-Degand (Nomadplay) et
Melanie Rozencwajg (Archive Valley)

p.48

p.52

Rosalie Varda, jurée

p.53

Verbatim Profilculture

]100 FEMMES [DE CULTURE [

OUVERTURE

STÉPHAN PARIS

DIRECTEUR FONDATEUR
FEMMES DE CULTURE / 100 FEMMES DE CULTURE



Cette année encore nous avons, grâce à notre marraine et un jury d'une grande qualité et diversité, réussi à mettre en lumière 100 Femmes de Culture inspirantes par leur parcours, leur travail, leur(s) projet(s), leur rayonnement.

Des talents confirmés et d'autres émergents sur le périmètre riche et vaste du ministère de la culture qui s'étend de la musique live et enregistrée, au patrimoine, en passant par le spectacle vivant mais aussi les médias, l'audiovisuel, l'édition sans oublier le secteur devenu incontournable du jeu vidéo en encore de la mode et du design. Des secteurs souvent rassemblés sous l'acronyme ICC (Industries Culturelles et Créatives).

Des métiers jusque-là peu ou pas représentés dans les éditions précédentes qui méritaient d'être mis à l'honneur : libraire, dessinatrice, caricaturiste, productrice ou créatrice de jeux vidéo, réalisatrice, journaliste, écrivaine, chef d'orchestre, humoriste...

Un renouvellement de 95% du palmarès 2020 avec seulement 5 personnalités nommées déjà distinguées mais dont les fonctions ou les responsabilités ont évolué.

Enfin, nous initions cette année un partenariat avec Aday pour identifier les 300 (ou plutôt 295) Femmes de Culture dans la presse. L'objectif étant à moyen terme de favoriser l'identification des Femmes de Culture « expertes » dans leur secteur qui souhaitent s'exprimer dans les médias et augmenter la visibilité de celles-ci.

Désormais nous sommes un collectif de près de 300 Femmes de Culture, ce qui rend possible même l'impossible. Alors osons ensemble.

Avant de passer la parole à Patricia Barbizet, Femme de Culture 2019 et Marraine officielle de cette 3ème édition, je tiens à remercier celles et ceux sans qui cet événement n'aurait pas lieu :

Merci aux jurées Muriel Beyer, Hélène Fulgence, Leïla Kaddour-Boudadi, Audrey Leprince, Muriel Mayette-Holtz et Rosalie Varda pour leur disponibilité et leur choix audacieux réalisés pour renouveler le palmarès des 100 Femmes de Culture et nous surprendre encore un peu plus avec une mise en lumière de talents confirmés et émergents.

Merci à nos partenaires et sponsors : Le Palais de Tokyo, Le ministère de la culture, l'Organisme Franco-Allemand pour la Jeunesse (Ofaj), l'Institut pour le financement des industries culturelles et créatives (Ifcic), Le Crédit Coopératif, Iesa arts&culture, Engie, , Proficulture Conseil, Fondation SwissLife, Fourreau & Associés, Gowling WLG, Génération Réservoir / ProWonder, La Sacem,

Aday, Audit Conseil Solution et Intaglio.

Merci au comité d'organisation composé de bénévoles toutes professionnelles de la culture : Alice Lebrondoche, Emma Callegarin, Clara Schwartz, Alexiane Berthaux, Ana Aziza et Anne Le Berre (photo livret programme).

Enfin merci à toutes d'être présentes aujourd'hui. Les confinements successifs nous auront au moins appris deux choses : on ne peut pas se passer de culture et on ne peut pas se passer de relations humaines. Les deux étant intimement liés bien sûr. Votre présence ici en est une belle démonstration, aussi encore merci.

Je déclare officiellement cette 3ème édition 100 Femmes de Culture, ouverte !

« *Désormais nous sommes un collectif de près de 300 Femmes de Culture, ce qui rend possible même l'impossible !* »

PATRICIA BARBIZET

PRÉSIDENTE ASSOCIÉE TEMARIS ET ASSOCIÉS
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE
LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
PRÉSIDENTE DU COMITÉ DE SURVEILLANCE DES INVESTISSEMENTS
D'AVENIR ET DU HAUT COMITÉ DE GOUVERNEMENT D'ENTREPRISE (HCGE)

PRÉSIDENTE D'HONNEUR ÉDITION 2021 / FEMMES DE CULTURE



Je suis très heureuse d'inaugurer la troisième édition de «100 femmes de culture».

Cet événement relève de l'audace. J'ose dire, de l'audace créatrice. L'audace de mettre en lumière l'incroyable diversité des métiers, qui composent la mosaïque de la culture et qui la font vivre. L'audace de reconnaître, pour mieux les combattre, l'existence des inégalités de genre dans les arts. L'audace de briser le plafond de verre, qui continue de freiner des aspirations et les talents. L'audace de rappeler, avec force et élégance, que la culture se décline bel et bien au féminin.

Vous, les 100 femmes de culture réunies aujourd'hui, en êtes la plus belle des manifestations. Actrices, directrices, créatrices, illustratrices, réalisatrices, conservatrices, vous êtes les visages de la culture. Chorégraphes, commissaires-priseurs, violoniste, metteuses en scène, stylistes, humoristes, comédiennes, cheffes d'orchestre, vous en êtes également l'âme. La diversité de vos parcours, de vos expériences, de vos œuvres, est absolument

extraordinaire. Vous contribuez, chacune dans votre domaine, et chacune avec le talent qui vous est propre, aux mille facettes de la création artistique.

Votre création est essentielle à nos vies. Elle est essentielle à nos sociétés.

Elle nous élève et nous confronte à l'inattendu, elle nous émeut et nous bouleverse. C'est par votre regard, par le truchement de votre plume, de votre pinceau ou de votre mouvement, que nous accédons à l'art. Directement ou indirectement, vous êtes aussi les capteurs incontournables d'un monde que vous contribuez à former. Jacques Weber a eu cette formule : « Ne pas pouvoir exercer mon métier [...] c'est une part de moi-même qui ne vit plus ». La réciproque de cette affirmation est également vraie : sans l'exercice de votre métier, c'est une part de nous-mêmes qui s'éteint.

Heureusement, nous nous privons de moins en moins de talents artistiques féminins. Il a fallu près d'un siècle pour qu'une femme soit promue au grade d'officier de la Légion d'honneur. Cette femme, Rosa Bonheur, était une femme de culture, une peintre et sculptrice, réputée pour ses représentations animalières. Depuis lors, les femmes de culture ont gagné en visibilité et le XXème siècle en est riche : de Colette à Jane Campion, de Nadia Boulanger à Vivienne Westwood, les femmes ont construit notre univers culturel.

Partout, dans la culture, les femmes et leurs œuvres sont désormais plus nombreuses, plus visibles et plus primées. Au plus grand bonheur, bien sûr, des spectateurs et des spectatrices. Cette évolution reflète une transformation profonde, bien que progressive, de notre société.

Au début de ma carrière professionnelle, alors que j'entraais à l'usine à 21 ans, j'étais la seule femme. Dans cet environnement masculin d'alors, certains disaient que les femmes n'étaient pas dotées de cerveau mais de cervelle. Ce temps, en France, est désormais révolu.

Pour autant, il reste encore du chemin à parcourir vers la parité. À l'étranger, où l'on peut voir la place des femmes stagner ou reculer. Mais en France aussi, où les autrices représentent un quart de la programmation des théâtres nationaux. Où, à l'opéra, une mise en scène sur cinq est assurée par une femme. Où, dans les principaux festivals de musique, un artiste sur sept seulement est une femme. Ces inégalités demeurent inadmissibles.

La culture, affirmait Malraux, ne s'hérite pas, elle se conquiert. Il en va de même pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Poursuivons donc sur la voie de la parité. Chaque année, réunissons 100 nouvelles femmes de culture. Persistons dans l'affirmation des talents féminins, dans les arts et au-delà, jusqu'à ce que la question du genre ne se pose plus.

À présent, c'est avec une grande émotion que je vais vous dévoiler [par ordre alphabétique] le nom de 10 femmes de culture au parcours extraordinaire : Olivia Anani, Claire Andries, Miren Arzalluz, Ariane Ascaride, Virginie Atlan, Sahar Bagheri, Colette Barbier, Charlotte Bartissol, Véronique Baton et Nacera Belaza.

ANNE IMHOF NATURES MORTES



PERFORMANCE
14 AU 18 ET 21 AU 24 OCT 2021

PALAIS DE TOKYO

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PARTENAIRE DE LA CARTE BLANCHE À
ANNE IMHOF - NATURES MORTES
BURBERRY
LONDON ENGLAND

PARTENAIRES ANNUELS
AUDI RICHARD MILLE

PARTENAIRES MÉDIA
le Bonbon Numéro art Mouvement Konbini

EXPO
JUSQU'AU
24.10.2021

Eliza Douglas en répétitions dans Anne Imhof, Natures Mortes (2021)
© Nadine Praczowski

EMMA LAVIGNE

PRÉSIDENTE DU PALAIS DE TOKYO



Merci beaucoup Stéphan, merci beaucoup Patricia. Bienvenue à toutes et à tous je suis ravie de de vous accueillir au Palais de Tokyo en tant que présidente du Palais de Tokyo. C'est la troisième année que le Palais accueille cette magnifique cérémonie et aujourd'hui je le fais en compagnie de Marianne Berger-Laleix qui a rejoint le Palais de Tokyo en tant que directrice générale déléguée depuis le mois de mai.

Je vais être assez brève mais le ministère de la Culture a eu cette formule très importante qui dépasse la question des quotas : il faut compter les femmes pour que les femmes comptent, il faut les dénombrer. Je me rends compte qu'au Palais de Tokyo nous avons déjà accueilli 300 femmes de Culture donc ça commence à faire vraiment quelque chose d'absolument extraordinaire.

Compter les femmes pour que les femmes comptent, ça se passe aussi dans le travail. En tant que présidente d'institution, de ce grand centre d'art contemporain, certainement l'un des plus grands en Europe, il faut compter ces artistes, faire naître et émerger leurs talents et surtout leur donner de la visibilité. A partir de fin novembre 2021 et pour un an, nous aurons 25 femmes artistes sur 50 artistes présentés au

Palais de Tokyo, c'est-à-dire la parité. Cette année nous allons avoir de jeunes artistes femmes qui seront présentées. Quand on entend le terme de jeunes artistes femmes, il faut prendre des pincettes parce que pour moi les artistes femmes restent jeunes jusqu'à très tard parce qu'elles n'ont pas eu la chance d'avoir la même visibilité que le prodige masculin.

Actuellement la totalité de l'espace du Palais de Tokyo est en effet consacrée à une jeune artiste, Anne Imhof, de 43 ans, qui a eu en 2017 le Lion d'or de la Biennale de Venise. C'est son œuvre que l'on célèbre. Ce soir commence une performance de 4h tout à fait époustouflante et vous êtes toutes et tous invités à partir de 18h. Mais cette artiste, derrière son œuvre, derrière cette visibilité, nous ne lui avons pas juste donné un petit coin du Palais de Tokyo mais tout le Palais de Tokyo. C'est de montrer que oui, on peut être une artiste peintre, une artiste qui fait de la musique, qui fait de la performance, qui roule à moto, qui est mère à 20 ans, qui aime plutôt les femmes que les hommes, qui essaie d'apprendre la grande peinture en Allemagne quand tous les grands peintres ne sont que des hommes. Comment exister en tant que femme ?

Pour exister parfois il faut plus de soutien, plus de visibilité, plus d'espace. Nous allons continuer à dérouler la programmation du Palais de Tokyo avec une autre artiste très jeune qui est Myriam Cahn. Elle a plus de 70 ans et, nous sommes en train de lui préparer une exposition parce qu'elle est toute jeune. Son travail capte les énergies, prend le pouls du monde contemporain. Elle est toute jeune parce qu'elle n'a jamais eu de réelle exposition dans une institution importante en France, et c'est pour ça qu'elle va venir exposer au Palais de Tokyo en 2023. Il y a des sujets qui sont encore tabous : la sexualité en est encore un, mais peut-être y en a-t-il d'autres qui sont encore plus tabous quand on est une femme artiste : par exemple

sa série actuelle est sur la question de l'accouchement. Est-ce que vous avez vu beaucoup d'œuvres dans l'histoire de l'art où l'on parle d'accouchement ? On se rend compte que derrière la question de la visibilité des femmes il y a toute sorte de tabous. Ce n'est pas uniquement les exposer mais c'est aussi aborder des thèmes qui sont scandaleux comme cette question de l'accouchement.

Une autre réalisatrice femme, première réalisatrice du cinéma africain, morte du COVID à près de 90 ans, Sarah Maldoror, va avoir une exposition au Palais de Tokyo. Toute jeune artiste morte à près de 90 ans mais qui n'a jamais eu de visibilité et dont on n'a jamais prononcé le nom en tant que grande réalisatrice.

Je pourrais continuer à déployer ces exemples à l'infini, compter les femmes, réinventer des récits qui nous permettent d'être davantage conscients. D'être « Aware » selon l'association développée par ma chère collègue Camille Morineau. Nous avons donné par exemple ici au Palais de Tokyo le prix Aware à Barbara Chase-Riboud, grande artiste de 70 ans exposée à 17 ans au MOMA et ensuite femme de Marc Riboud, immense photographe et complètement perdue des radars de l'histoire de l'art.

Donc compter, raconter, inventer, libérer, c'est tout ça qu'il s'agit de faire et je sais combien vous êtes toutes engagées dans ces combats-là. Je voudrais simplement pour conclure, vous dire que ce que Stéphan organise, ce que tous vous venez constituer, c'est un réseau, et je crois que ce qu'il faut qu'on essaie de développer encore davantage ce sont des réseaux de solidarité. On parle de fraternité et là on pourrait parler de réseau de sororité. Je vous souhaite une très belle après-midi au palais de Tokyo.

MARIANNE BERGER-LALEIX

DIRECTRICE GÉNÉRALE DÉLÉGUÉE
DU PALAIS DE TOKYO



Je suis très impressionnée et très honorée de vous accueillir aux côtés d'Emma Lavigne au Palais de Tokyo aujourd'hui. Je crois que cela rappelle l'importance des institutions comme celle du Palais, dans ces initiatives qui mettent en valeur les parcours des femmes de talent que nous sommes toutes. Elles permettent de faire changer les mentalités, les représentations et donc de faire basculer la société vers une société plus paritaire.

Le Palais de Tokyo en tant qu'institution de service public, engagé par ailleurs dans une démarche de responsabilité sociale et sociétale, a un rôle à jouer dans cette promotion de la culture d'égalité afin de faire évoluer les secteurs de la création dans lesquels les femmes ne sont pas suffisamment présentes ou pas suffisamment visibles.

Dans le secteur de l'art contemporain, on peut se réjouir qu'un grand nombre d'institutions soient dirigées par des femmes. Pour autant, il reste beaucoup à faire pour améliorer la visibilité des femmes dans ce secteur et notamment pour les femmes artistes. A ce titre, je tiens à signaler l'attention particulière du Palais de Tokyo à la présence des femmes artistes dans sa pro-

grammation, comme l'a souligné Emma Lavigne à l'instant. En 2022, nous aurons plus de 50% de femmes artistes représentées. C'est une progression importante, qui est à noter parce que c'est un effort alors même que cela ne devrait pas l'être, que cela devrait être quelque chose de normal.

Notre travail est de rendre les femmes artistes plus visibles mais aussi de prendre la parole sur la question de la place des femmes dans nos sociétés et de corriger les nombreuses inégalités qui subsistent dans le monde professionnel. Au Palais de Tokyo, c'est aussi une problématique importante. Nous sommes très fiers aussi d'avoir obtenu une note de 97 pour sur 100 à notre index égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, ce qui est une progression de 10 points par rapport à l'année dernière. Nous nous efforçons de continuer à nous améliorer et nous allons donc déposer notre candidature pour la labellisation AFNOR à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, à l'instigation du ministère de la Culture qui porte cette démarche dans le cadre de sa politique en faveur de la parité.

Au-delà des artistes, nous engageons aussi auprès de nos publics qui sont ici majoritairement et très largement féminin : 70% de femmes. Nous nous engageons aux côtés des femmes et notamment les femmes les plus fragiles, avec notre politique de médiation et d'accompagnement des publics. Nous travaillons avec de nombreuses associations qui œuvrent au quotidien auprès des femmes isolées car cela fait aussi partie de notre rôle d'institution publique d'accompagner les femmes dans toutes leurs particularités.

Je ne serai pas plus longue et, je tiens encore à vous dire quel honneur nous avons de vous accueillir aujourd'hui et que les

valeurs de cette manifestation font écho avec notre engagement quotidien et dans tous les aspects de notre institution, merci beaucoup.

« Nous sommes très fiers aussi d'avoir obtenu une note de 97 pour sur 100 à notre index égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, ce qui est une progression de 10 points par rapport à l'année dernière ».

AUDE ACCARY-BONNERY

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE



Merci beaucoup et bonjour à toutes et à tous, je suis extrêmement heureuse d'être ici aujourd'hui et on est très heureux au ministère de la culture de soutenir des initiatives telles que celles portées par Stéphan et par vous toutes et tous.

L'enjeu, je crois, est double : il y a un enjeu d'équité, tout simplement, pour les femmes : je me permettrais de reprendre ce que disait Patricia Barbizet, c'est une question de « juste reconnaissance », et puis je crois qu'il y a un enjeu très simple, qui est celui de la créativité et de la diversité de la création. La créativité c'est le nerf de la guerre pour nos secteurs ; et ça passe par s'appuyer sur une diversité de talents, par puiser dans toutes les composantes de la société. C'est essentiel dans l'engagement du ministère de la culture en faveur de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Alors comme charité bien ordonnée commence toujours par soi-même, on a commencé par notre propre administration, et depuis 2017, le ministère de la culture est la première administration qui a obtenu la double labellisation AFNOR pour l'égalité et la diversité. Très concrètement on a mis en place des formations, des dispositifs de sensibilisation, des procédures, on a professionnalisé nos recrutements, nos processus d'évaluation et de promotion, pour faire tomber les barrières. Le résultat est spectaculaire puisqu'en 2017 on comptait 24% de femmes à la tête des directions régionales des affaires culturelles et on en a 41% aujourd'hui ; en 2017, 30% de femmes à la tête des établissements publics, 43% aujourd'hui, 30% à la tête des services à compétence nationale, 54% aujourd'hui.

Comme quoi, ça marche ; quand on laisse leur place aux femmes, leur juste place, leur juste reconnaissance, ça marche. On se disait tout à l'heure avec

Rosalie Varda en aparté, que quand on laisse leur place aux femmes dans le cinéma bizarrement elles remportent des prix !

Ce constat d'amélioration va heureusement au-delà de l'administration du ministère de la culture, il porte sur l'ensemble de nos métiers, l'ensemble des domaines. J'ai mentionné les progrès dans la représentation des artistes, la présence des femmes dans les équipes dirigeantes, qui concerne tous les secteurs. Mais ça a été dit à plusieurs reprises, la route est encore longue et les marges de progression sont tout à fait significatives sur la parité ou sur l'accès au financement. Pour cela je crois qu'il faut vraiment qu'on continue de s'appuyer sur un mélange entre des mesures qui ont un effet rapide et des mesures de plus long terme qui nécessitent une implication très forte de toutes et tous.

En premier lieu, je reprendrai ce que disait Emma Lavigne : pour que les femmes comptent il faut compter. Il faut continuer de compter et d'objectiver les situations, et c'est vraiment tout le sens de l'Observatoire de l'égalité entre les femmes et les hommes que nous continuerons bien sûr de publier, dont nous continuerons de parler parce que je crois que c'est en faisant apparaître la réalité de ces situations qu'on sensibilise la totalité des décideurs.

Il faut également continuer une politique de nomination volontariste et veiller à la parité dans les commissions d'attribution des aides. C'est un levier absolument essentiel pour favoriser l'accès des femmes au financement et au soutien public. Encore une fois, c'est une question de juste place, on l'a fait au centre national du cinéma, au centre national du livre, au CNAP et le centre national de la musique est en train de le faire.

De même, il faut veiller à une parité ou à tout du moins un vrai équilibre dans l'accès aux écoles de l'enseignement supérieur culturel. Je salue ici en particulier l'action de Nathalie Coste Cerdan à la FEMIS mais on pourrait parler de l'ensemble des écoles.

Enfin, il est indispensable, en lien avec les opérateurs et les programmeurs, de favoriser le développement de la visibilité des artistes et des créatrices, que ce soient les créatrices d'hier ou celles d'aujourd'hui. Le ministère de la culture n'est pas là pour faire la programmation des établissements publics culturels - et heureusement ! - mais je crois que c'est très important qu'on continue cette conversation avec l'ensemble de nos opérateurs et des programmeurs.

Nous sommes également mobilisés pour lutter

contre les stéréotypes, inlassablement, à travers les dispositifs d'éducation artistique et culturelle dès le plus jeune âge : il s'agit à la fois de sensibiliser les plus jeunes à la place des femmes et à la représentation des femmes dans la société, mais aussi de susciter les talents d'où qu'ils viennent. C'est ce que nous faisons aussi dans l'enseignement supérieur, dans les textes pédagogiques qui accompagnent l'ensemble des expositions des opérateurs du ministère, et c'est ce que nous essayons aussi de faire dans les médias et la publicité, en lien avec le CSA et le service public de l'audiovisuel, et je salue ici également l'action en particulier de Delphine Ernotte sur ce sujet.

Un mot enfin sur un sujet important évidemment, la lutte contre les violences et le harcèlement à caractère sexuel et sexiste. Nous avons conduit un gros travail avec la FESAC depuis l'année dernière pour mettre à disposition une cellule d'écoute et d'alerte dans le spectacle vivant. On a déployé une très large action de formation et de sensibilisation de tous les bénévoles, salariés et employeurs du secteur culturel. On a favorisé l'élaboration et la signature d'engagements concrets des entreprises et des institutions et on a accompagné la mise en place de référents auprès des équipes sur le terrain. On a mis en place une conditionnalité des aides publiques au respect des obligations légales en la matière et à des engagements supplémentaires en matière de lutte contre les violences sexuelles et sexistes. C'est le cas dans le cinéma, dans l'audiovisuel, dans le jeu vidéo, c'est le cas dans la musique depuis cette année et un travail est en cours dans le spectacle vivant, dans le livre et dans les arts visuels.

Je ne vais pas prolonger beaucoup plus longtemps, si ce n'est pour vous dire que ce qu'on essaie de construire collectivement est important pour nos secteurs, pour les femmes qui y sont. Mais en réalité, l'enjeu est beaucoup plus large parce que la culture a un impact sur l'ensemble de la société, elle façonne la société avec les représentations qu'elle propose, à travers les rôles modèles qu'elle permet de faire émerger, à travers la vision du monde que les créateurs et les créatrices partagent. A travers les imaginaires qu'ils nous proposent, qu'ils nous permettent de construire et de transmettre. Vous avez un rôle vraiment très particulier à jouer.

Je remercie encore Stéphan pour l'organisation d'événements comme celui-ci, parce que je crois que c'est ce qui nous permet, brique après brique, de construire un futur plus équitable. Merci beaucoup à vous.

PROFILCULTURE

Penser le présent,
préparer l'avenir

Emploi

1^{er} site emploi du secteur culturel.
550 000 visites et 215 000
visiteurs uniques par mois.

Ingénierie culturelle

Accompagnement des projets et
politiques culturels et artistiques.

Cabinet de recrutement

Le spécialiste du secteur culturel,
une cvthèque de 80 000 CV et un
réseau unique de professionnels.

Conseil en organisation RH

Adaptation des ressources au
projet, organisation, conduite du
changement et appui RH.

Accompagnement professionnel

Bilan de compétences, coaching,
techniques de recherche
d'emploi, entretien conseil.

Formation

Actualités, guide et annuaire des
formations aux métiers de la
culture.

Egalité entre les femmes et les hommes : le ministère de la Culture s'engage

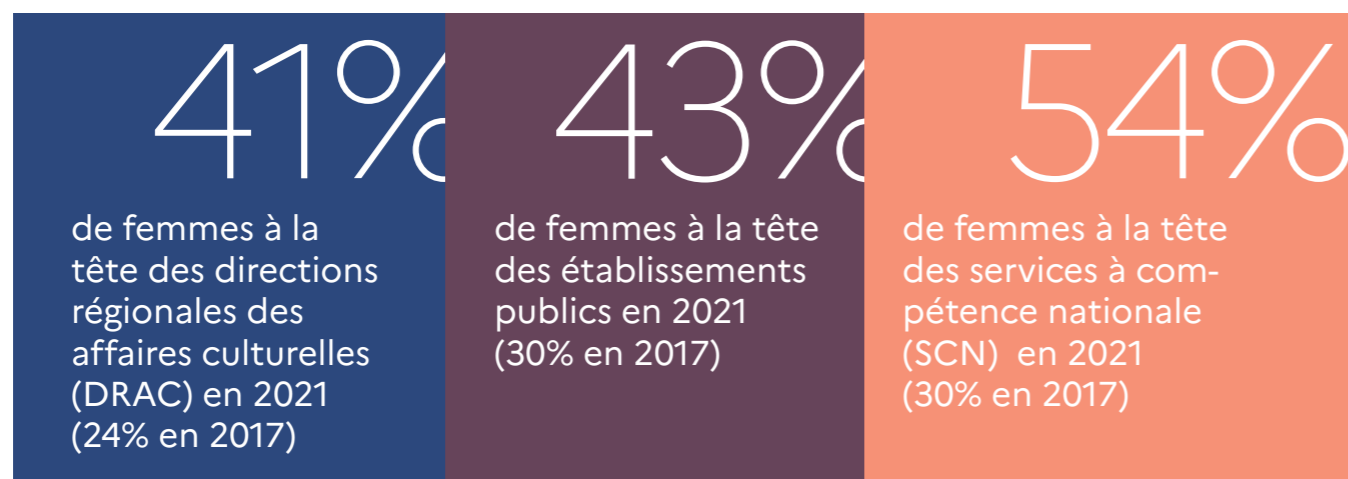
Artistes, techniciennes, professionnelles des métiers de la culture, les femmes occupent une place de plus en plus considérable dans la vie culturelle. Pourtant, le chemin vers l'égalité est encore long.

C'est pourquoi le ministère de la Culture s'est engagé dans une démarche volontariste en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, à la fois dans les politiques culturelles et au sein des institutions relevant de son périmètre.

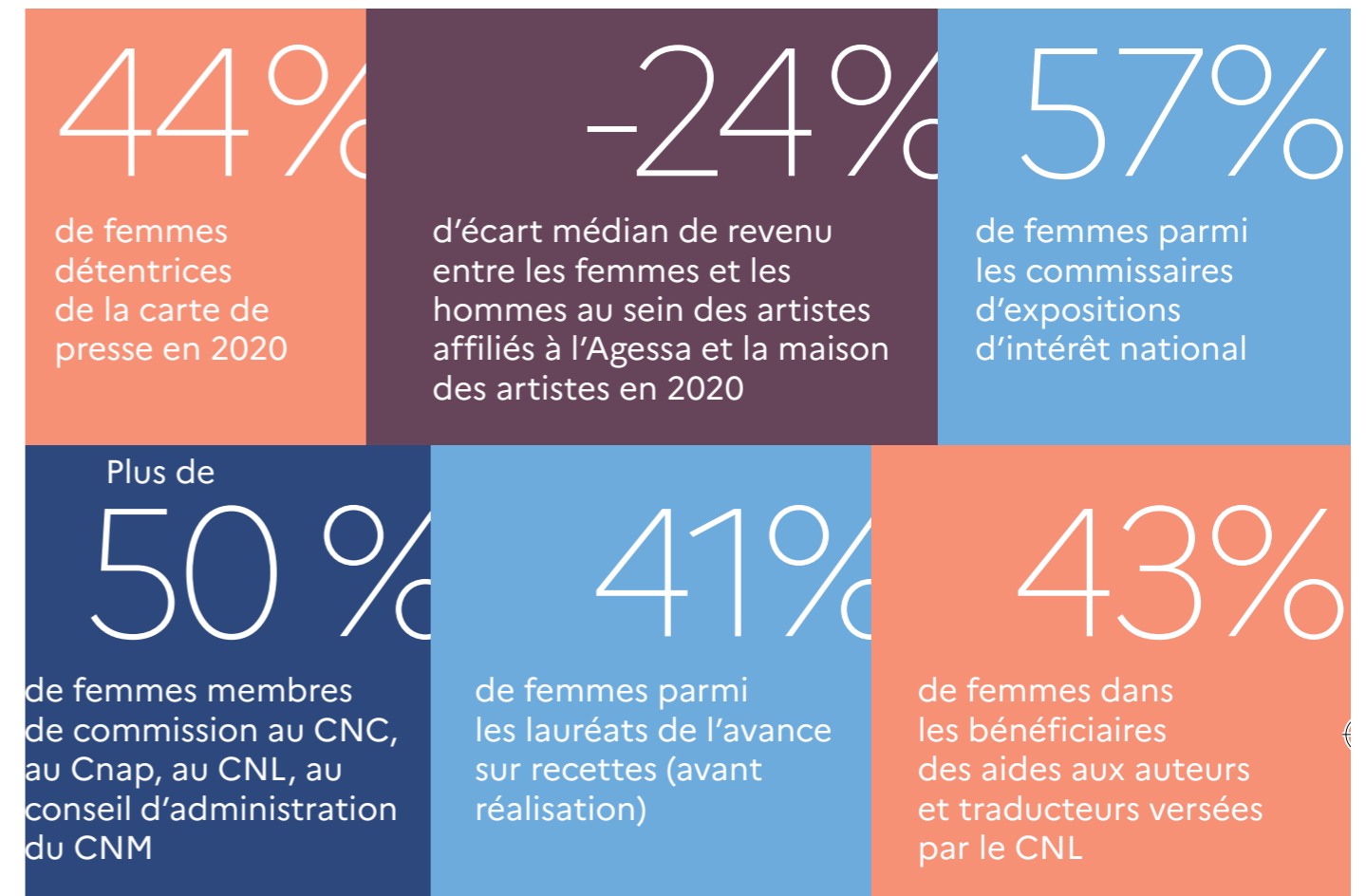
Dans ce cadre, le ministère de la Culture s'attache à proposer des mesures et à encourager des actions destinées à faire évoluer les représentations des femmes dans les programmations culturelles, à aplanir les inégalités de genre, à résorber les inégalités d'accès aux moyens de création et de production, à améliorer la mixité des métiers de la culture.

AUJOURD'HUI L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES DANS LA CULTURE C'EST :

AU MINISTÈRE DE LA CULTURE :



DANS LE SECTEUR CULTUREL :



Les violences sexuelles sont présentes dans tous les milieux et secteurs d'activité : c'est pourquoi le ministère de la Culture et ses opérateurs pilotent la mise en place d'outils de prévention, de détection et de gestion de ces violences. La libération de la parole et celle de l'écoute passent par la mise à disposition d'outils de formation, de sensibilisation et de signalement et par le conditionnement des aides publiques à l'usage effectif et mesurable de ces outils.

]100 FEMMES [DE CULTURE]

LA CULTURE AUTREMENT



AUDREY LEPRINCE

PRÉSIDENTE ET CO-FONDATRICE DE THE GAME BAKERS
CO-FONDATRICE WOMEN IN GAMES FRANCE
CEO ET CO-FONDATRICE DE WINGS INTERACTIVE
MEMBRE DU CA DU SYNDICAT NATIONAL DU JEU VIDÉO (SNJV)

JURÉE 2021

Avant de donner les noms des prochaines lauréates, que je sais que vous attendez toutes avec impatience, je voulais vous parler un petit peu des femmes du jeu vidéo. Aujourd'hui les Français sont 70% à jouer occasionnellement, l'âge moyen du joueur est de 40 ans et un joueur sur deux en France est une femme.

Et pourtant en regardant d'un petit peu plus près les chiffres sur les équipes qui créent ces jeux vidéo, grâce au baromètre qui vient d'être publié pour l'année 2021, on ne voit que 22% de femmes dans les équipes de création et 25% dans les écoles. C'est donc encore très peu de femmes présentes dans les équipes de création.

Alors évidemment, le jeu vidéo est un petit peu particulier par rapport à d'autres métiers de la culture, dans le sens où il a une composante technique importante en plus de sa composante artistique, et comme nos grandes sœurs de la Tech nous souffrons de la difficulté à attirer les femmes vers des carrières qui sont perçues comme étant masculines ou très techniques. Nous souffrons, comme tous les métiers de la culture, de l'évolution trop lente de la société, mais je tiens quand même

à vous dire que les choses progressent puisque lorsque nous avons lancé l'association Women in Games France il y a 5 ans nous étions à 15% seulement de femmes dans les équipes de création.

J'ai remarqué aussi que dans le secteur privé que quand les intérêts stratégiques sont alignés avec les intérêts ou la responsabilité sociétale, le changement va un petit peu plus vite. Je me réjouis donc que notre industrie ait bien identifié que la diversité était essentielle, notamment à 2 niveaux. Le premier c'est que nous sommes une industrie en pleine croissance qui recrute beaucoup, et nous avons besoin d'attirer énormément de talents. Également nous savons que les jeux-vidéos qui sont créés par des équipes diverses gagneront en créativité et en efficacité. Nous espérons que ces nouveaux jeux parleront à des joueurs et des joueuses qui viennent d'horizons encore plus variés.

Pour attirer les jeunes filles vers les métiers du jeu vidéo et pour que les femmes restent dans l'industrie, nous devons aussi faire connaître les beaux parcours et carrières qui y sont possibles. C'est pour ça que des initiatives comme

Femmes de culture sont essentielles. Nos produits culturels influencent, façonnent la société et le jeu vidéo a une puissance dans ce domaine qu'il ne faut pas sous-estimer, et qui nous donne beaucoup d'espoir.

« Pour l'année 2021, on ne voit que 22% de femmes dans les équipes de création et 25% dans les écoles. C'est donc encore très peu de femmes présentes dans les équipes de création ».

JEAN-FRÉDÉRIQUE FARNY

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADAY



Juste avant de rentrer dans les chiffres, je vais apporter un peu de contexte pour présenter la méthode. Aujourd'hui, les 1 000 de la presse sont calculés sur une base de 3 000 supports média qui inclut des quotidiens, des hebdomadaires et des sites web. On est la première plateforme de veille média française et on opère des outils technologiques dont l'objectif principal est de garantir l'exhaustivité et la précision, afin d'écartier le flou qu'il pourrait y avoir sur les classements et éviter des interprétations ou des parallèles hasardeux.

Je vous partage une petite recommandation d'usage : ce classement est un biais en lui-même puisqu'on ne compte que les 1 000 personnalités les plus citées. Ce n'est donc pas la représentativité des femmes dans les médias, mais bien celle parmi les 1 000 personnalités les plus citées.

La deuxième dimension qu'il faut garder à l'esprit est la nature un peu spécifique des contenus ou des articles qui servent de base à ce comptage, et qui éclaire les chiffres que je vais vous présenter. La

première source de citations des personnalités est, pour 45 % du volume total, constituée d'articles qui traitent de sport, 25% des contenus abordent la politique, 23% traitent de culture, d'art et de divertissement. Mais aujourd'hui on va parler culture.

Je vous présente le classement annuel en avant-première, un classement provisoire

vu que nous sommes en septembre, il sera achevé en décembre.» Toutefois, je ne vous cache pas que sa variation risque de se situer plutôt à droite de la virgule qu'à gauche.

Sur le classement général, le top 20 est constitué à 99% de femmes politiques. Sur la droite de la présentation, se trouvent les 4 catégories principales du classement et

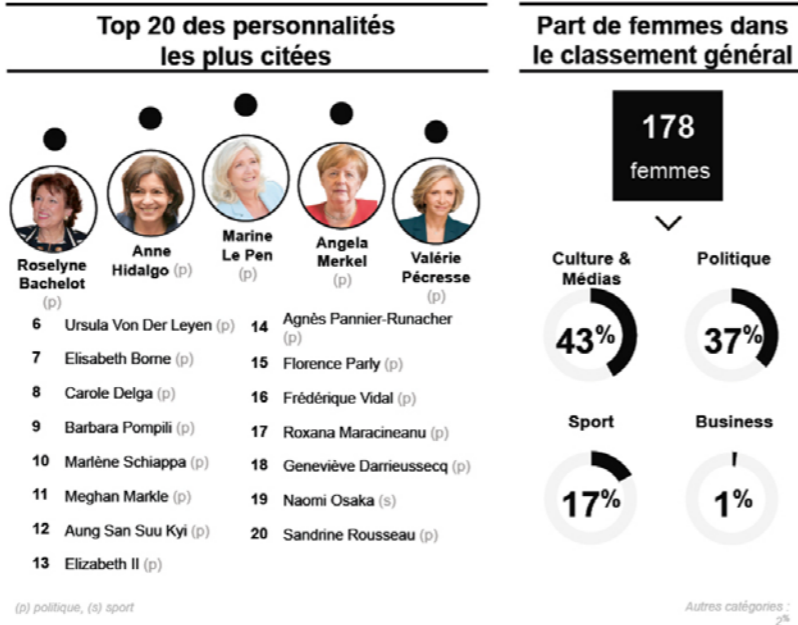
la représentativité féminine pour chacune de ces catégories. Les deux catégories dans lesquelles on observe la plus forte représentativité des femmes sont "culture et média" et "politique". Les femmes politiques sont beaucoup plus citées, ce qui implique mécaniquement qu'elles arrivent en pole position sur le podium. Notons que la catégorie culture est celle qui s'approche le plus de la parité, on observe une

Stéphan : J'appelle Jean-Frédéric Farny, qui va nous présenter un nouveau partenariat initié cette année. C'est un peu une expérience, une expérience contrôlée, puisqu'il travaille sur l'identification de la présence des personnalités féminines dans la presse et dans les médias, en réalisant un taux de prise une fois par an parmi les 1 000 personnalités les plus citées. Ensemble, nous avons intégré les 300 Femmes de Culture de nos 3 éditions pour mesurer leur présence dans la presse

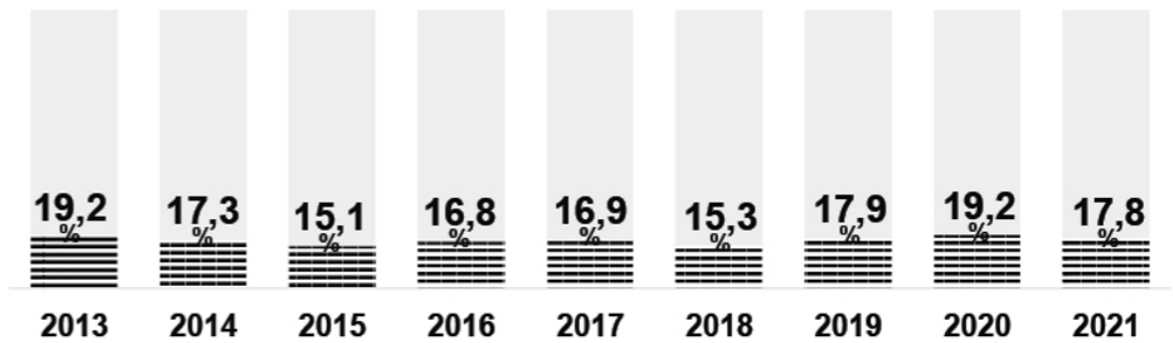
Jean-Frédéric Farny : Bonjour à toutes, bonjour à tous. Je suis très heureux d'être présent aujourd'hui pour vous parler d'une initiative entamée il y a maintenant près d'une dizaine d'années, et qui consiste à s'intéresser aux 1 000 personnalités les plus citées dans la presse. Dès qu'on a lancé ce baromètre, qui s'appelle "les 1 000 de la presse", on a immédiatement lancé un parallèle, l'observatoire de la parité, parce qu'on s'est tout de suite interrogés sur la raison de la si faible représentativité des femmes.

OBservatoire de la Parité [DANS LA PRESSE FRANÇAISE]

Place des femmes dans le classement des 1 000 personnalités les plus médiatisées en 2021



Évolution de la représentativité des femmes depuis 2013



FEMMES DE CULTURE [tagaday]

Le classement des 1 000 personnalités les plus médiatisées dans la presse française a été réalisé sur la période allant du 1^{er} janvier au 30 septembre 2021 à partir du service Tagaday, la plateforme n°1 des médias français. Ce classement a été établi à partir d'un échantillon de 3 000 titres de la presse française et sites du web éditorial. Les articles paraissant dans plusieurs éditions de publications print régionales ne sont comptabilisés qu'une fois.

évolution encourageante sur ce segment. Sur ce point et concernant le classement général, « l'effet ralentisseur » est induit par les contenus de la catégorie « sport ». Le volume de citations de personnalités dans le sport est très majoritairement masculin, et on a assez peu d'évolution, même si les disciplines sportives pratiquées par les femmes commencent à se déployer mais la visibilité qui leur est accordée est encore très faible. Le chiffre de la catégorie « business » est à prendre avec des pincettes, car c'est une catégorie dans laquelle peu de personnalités, près d'une cinquantaine. Les femmes représentent seulement 1% des personnalités citées pour cette catégorie.

Voici le parcours qu'on jalonne depuis maintenant 8 ans.

Avec une représentativité globale de 19,2% au lancement en 2013, on retrouve ce résultat en 2020, et pour 2021, on constate un léger recul. Celui-ci est symptomatique d'une évolution éditoriale impactée par la couverture de la pandémie de COVID-19 qui se matérialise par une surreprésentation de ces articles traitant de ce sujet.

On s'intéresse maintenant à la catégorie « Culture, Art et divertissement ». Aujourd'hui, cette catégorie est importante car composée de 43% de femmes. Ces femmes représentent 7,6% des femmes du top 1 000, leurs citations 4,2% des citations totales et sont à quasi 80% des personnalités françaises. La première personnalité est Camille Kouchner, ensuite Oprah Winfrey, Marion Cotillard, Kim

Kardashian et Catherine Deneuve. On a une représentation très importante du cinéma et du divertissement.

On a fait l'analyse des 300 femmes lauréates de Femmes de Culture dont j'ai l'honneur de vous présenter le classement. Je vous apporte un petit éclairage sur les 5 premières : Blanche Gardin, que l'on ne présente pas, a eu une activité assez importante cette année, elle était à l'affiche quasi tout au long de l'année donc on voit une pression médiatique constante et continue ; Leïla Slimani, qui a parcouru les routes et les librairies françaises pour ces ouvrages ; ensuite on a Ariane Ascaride qui a publié cette année un livre sur son père ; Laurence Des Cars, dont sa prise de fonction au Louvre a fait l'objet d'une couverture éditoriale riche ; et Sandrine Treiner, la directrice de France Culture qui a défendu sa fréquence auprès du public et notamment les médias sur son programme.

L'objectif fixé depuis 2013 est de proposer un jalon qui permette de rester vigilant, de toujours garder un œil sur des indicateurs qui soient neutres, mesurés et constants pour ne jamais baisser la garde et faire en sorte qu'on continue à se mobiliser sur le sujet de la parité qui nous concerne tous.

Stephan : C'est vrai que ça peut paraître un peu paradoxal parce que l'idée de 100 Femmes de Culture est justement de ne pas faire de classement. Mais je trouvais ça intéressant de démarrer cette réflexion. Si elle peut paraître imparfaite puisqu'elle ne concerne pas encore les 300 Femmes de Culture, elle nous permet d'avoir des outils pour passer à l'étape d'après, qui est

identifier les experts dans les secteurs, aller voir les médias, et dire dans certains débats, dans certains sujets, « on est capable d'intervenir et d'assurer une représentation ».

FEMMES DE LA CULTURE DANS LA PRESSE FRANÇAISE



Top 50 des femmes de la culture & des médias les plus citées



7 Lady Gaga	22 Céline Dion	37 Nabilla
8 Amel Bent	23 Charlotte Gainsbourg	38 Julie Gayet
9 Jane Birkin	24 Anne Roumanoff	39 Léa Salamé
10 Madonna	25 Camélia Jordana	40 Mylène Farmer
11 Laetitia Hallyday	26 Sophie Davant	41 Billie Eilish
12 Britney Spears	27 Sophie Marceau	42 Hélène Darroze
13 Anne Elisabeth Lemoine	28 Marie-Sophie Lacarrau	43 Audrey Fleurot
14 Virginie Efira	29 Angelina Jolie	44 Josiane Balasko
15 Jennifer Lopez	30 Rihanna	45 Françoise Hardy
16 Carla Bruni	31 Vîlâa	46 Léa Seydoux
17 Karine Le Marchand	32 Sheila	47 Corinne Masiero
18 Beyoncé	33 Chloé Zhao	48 Sonia Mabrouk
19 Marie Portolano	34 Isabelle Huppert	49 Jennifer Aniston
20 Vanessa Paradis	35 Marina Fois	50 Faustine Bollaert

FEMMES DE CULTURE [tagoday

Le classement des 1 000 personnalités les plus médiatisées dans la presse française a été réalisé sur la période allant du 1^{er} janvier au 30 septembre 2021 à partir du service Tagoday, la plateforme n°1 des médias français. Ce classement a été établi à partir d'un échantillon de 3 000 titres de la presse française et sites du web éditorial. Les articles paraissant dans plusieurs éditions de publications print régionales ne sont comptabilisés qu'une fois.

FEMMES DE CULTURE DANS LA PRESSE FRANÇAISE



6 Marine Serre	21 Elizabeth Tchoungui	36 Dominique Hervieu
7 Macha Makeieff	22 Viviane Hamy	37 Soledad Bravi
8 Agnès Hurstel	23 Victoire Tuallon	38 Sidonie Dumas
9 Muriel Mayette-Holtz	24 Marie Sauvion	39 Sophie Makariou
10 Marina Rollman	25 Sophie De Closets	40 Sylvie Pialat
11 Marlène Dolveck	26 Matali Crasset	41 Carole Bienaimé
12 Laurence Bloch	27 Isabelle Giordano	42 Michèle Halberstadt
13 Catherine Meurisse	28 Frédérique Bredin	43 Pauline Seigland
14 Laurence Equibey	29 Joëlle Kerivin	44 Prune Nourry
15 Laurence Herszberg	30 Rosalie Varda	45 Marie-Christine Labourdette
16 Fabienne Pascaud	31 Marie Oppert	46 Julie Deliquet
17 Corinne Rey	32 Chiara Parisi	47 Emilie Capliez
18 Catherine Pégard	33 Julie Chalmette	48 Vanessa Burggraf
19 Debora Waldman	34 Marie Lavandier	49 Marie-Madeleine Rigopoulos
20 Anne Viau	35 Blandine Masson	50 Marie Sabot

FEMMES DE CULTURE [tagoday

Le classement des Femmes de culture 2021 les plus médiatisées dans la presse française a été réalisé sur la période allant du 1^{er} janvier au 30 septembre 2021 à partir du service Tagoday, la plateforme n°1 des médias français. Ce classement a été établi à partir d'un échantillon de 3 000 titres de la presse française et sites du web éditorial. Les articles paraissant dans plusieurs éditions de publications print régionales ne sont comptabilisés qu'une fois.

© Photo Laurence de Cars : Musée d'Orsay - Sophie Boegly

LEÏLA KADDOUR-BOUDADI



Bonjour à toutes et à tous, quel plaisir de s'exprimer aujourd'hui devant une assemblée en grande grande majorité composée de femmes et c'est un plaisir ce n'est pas tous les jours comme ça. Quand Stéphan m'a approché pour faire partie des membres de ce jury, la première question que je me suis posée c'est toujours peut-être cette notion de crédibilité : est-ce que je suis bien placée pour désigner ainsi des femmes qui œuvrent dans le monde de la culture. Question que souvent les femmes se posent et que les hommes oublient souvent de se poser à un certain nombre de postes de responsabilité. Consciente de ça, j'ai aussi accepté parce que finalement à ma manière je suis aussi une actrice culturelle, moi je suis journaliste, je présente le JT sur France 2 le 13h le week-end, et toute la semaine je suis sur France Inter dans la Bande originale à 11h qui est une émission qui mêle à la fois culture et un peu d'humour, parce qu'il n'est jamais interdit de rire quand on parle de culture.

J'appartiens à 2 grandes maisons dirigées par des femmes et je pense que ça a son importance et que la prise de conscience passe aussi par les postes à responsabilité que nous allons pouvoir occuper afin de faire bouger les lignes très concrètement. Faire partie de ce jury, ça a été vraiment un bonheur de rencontrer toutes les autres jurées, de découvrir des femmes dont je connaissais le nom mais que je n'avais ja-

mais eu l'occasion de rencontrer en vrai. On a eu quelques petits échanges sur nos pratiques, notre rapport à la culture et c'est surtout de cela dont j'ai envie de vous parler.

Dans les médias, il doit y avoir cette réflexion sur la représentation des femmes, ce n'est pas parce que je suis une vitrine que le travail est fait, loin de là. Et on peut dire que j'appartiens doublement à une forme de minorité pour un certain nombre de personnes mais j'espère ne pas être résumée à cela. Dans les éditions que je présente avec les moyens qui sont à ma disposition, ils ne sont pas infinis, ma préoccupation est souvent de faire remarquer que les interlocuteurs pourraient être des femmes, notamment sur une série que je présente dans le JT le dimanche que j'ai intitulé « les battantes » qui sont des portraits de femmes dont on parle peu, que l'histoire a laissé souvent comme ça de côté et qu'on essaie de réhabiliter tous les dimanches.

C'est un petit combat de demander que l'histoire soit racontée pas forcément par une femme, mais que les interlocutrices qui vont en parler soient des femmes, parce qu'il y a une autre vision de l'histoire, une autre façon de raconter les choses, et je trouve que c'est important et à mon niveau voilà ce que j'essaie de mettre en place. Au même titre que d'avoir un maximum d'experts femmes parce qu'elles existent souvent la réponse qu'on me fait c'est « non non on a un tel il est très bien » et de répondre « c'est certain il est sans doute très bien mais cherchons encore un tout petit peu » et quand le temps nous le permet, il n'y a vraiment plus d'excuse. Ensuite ça peut être l'objet de discussion quand on sent que l'effort n'est pas produit et je trouve qu'à mon niveau en tant que femme, parce qu'avant d'être journaliste, je suis une femme c'est important qu'il y ait une petite pointe de militance dans la façon dont j'exerce mon métier. Cette militance-là elle me vient de

JOURNALISTE ANIMATRICE SUR
FRANCE 2 ET FRANCE INTER

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE FONDA-
TION CITÉ DU NEUVIÈME ART

JURÉE 2021

très loin, parce qu'avant j'étais enseignante de lettres classiques, j'ai enseigné à la fois le français à des collégiens et j'avais la chance d'enseigner à l'université et de faire de la traduction en grec ancien. L'enseignement ce sont des milieux où il y a de plus en plus de femmes, souvent on dit que là il y a de plus en plus de femmes c'est que les milieux se paupérisent, on peut réfléchir un petit peu aux métiers très représentés par des femmes dans la société qui ne sont pas forcément les métiers où l'on a les meilleures conditions de travail ou les meilleures rémunérations. Alors c'est très bien que ça passe aussi par la rémunération, l'existence des femmes c'est aussi une existence économique.

Moi la culture elle m'est tombée dessus toute petite et j'avoue que mon plaisir au quotidien c'est à la fois de lire des choses, de voir des choses, d'assister à un spectacle et d'essayer de transmettre mon enthousiasme parce que la culture ce n'est pas simplement une activité loisir ou ce n'est pas simplement ma sortie du soir c'est ce qui réenchante mon quotidien. C'est après une grosse journée de boulot aller voir une pièce est rentrer, être en pleine forme alors qu'on a 20 000 choses à faire le lendemain et se dire le temps d'un spectacle je suis entrée dans la tête d'un interprète, d'un metteur en scène, d'un créateur, et peut être qu'il m'a aidé à décaler mon regard, à percevoir les choses autrement.

J'anime sur France 3 une émission qui s'appelle « Bis » qui est un magazine où je vais à la rencontre des acteurs de la culture dont on ne parle pas parce qu'ils ne sont pas à Paris et qui font chacun dans les régions. Je parle beaucoup de la Nouvelle-Aquitaine parce que c'est ma région d'enfance qui œuvre au quotidien à donner un peu plus de dynamisme à certains centres-villes un peu désertés et qui mettent en place des actions qui sont véritablement passionnantes et méritent un éclairage médiatique.



UNE AUTRE BANQUE EST POSSIBLE

LA CULTURE EST À NOUS



NOUS QUI LUTTONS POUR LE PARTAGE DU SAVOIR, DE LA BEAUTÉ, DE L'ÉMOTION CRÉATRICE. NOUS QUI VOULONS L'INSERTION DE TOUS DANS UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE ET FRATERNELLE. NOUS QUI NOUS ENGAGEONS AVEC NOTRE BANQUE À SOUTENIR DES PROJETS QUI FONT DU BIEN À LA VIE EN SOCIÉTÉ. DIFFUSER LA CULTURE, ENCOURAGER SES CRÉATEURS, FINANCER SES ACTEURS, NOUS AVONS CE POUVOIR.

LE POUVOIR DU NOUS

**RETROUVEZ-NOUS SUR
CREDIT-COOPERATIF.COOP**

CREDIT COOPERATIF - Société coopérative anonyme de Banque Populaire à capital variable - RCS Nanterre 349 974 931 01213 - APE 6419 Z - N° ORIAS 07 005 463 - 12, boulevard Pésaro - CS 10002 - 92024 Nanterre cedex - Illustration : Artus - LaSuite - andCo

**ANNE
TALLINEAU** DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
OFAJ

**CLAIRE
ANDRIES** DIRECTRICE GÉNÉRALE DU
GROUPE SOS CULTURE

**VALÉRIE
GAUDART** DIRECTRICE CULTURE, COMMUNAUTÉS, ENGIEPEOPLELAB
- ENGIE



Quel rôle de la jeunesse en France et Europe, place du mentorat et de l'intelligence collective ?

Stéphan Paris: En quoi le ou la jeune, d'ailleurs je me pose toujours la question de la tranche d'âge dudit jeune, et le contexte particulier actuel fait que la jeunesse a besoin justement d'être accompagnée et d'être prise à bras-le-corps dans les différentes professions qui sont les nôtres ?

Anne Tallineau: A l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, on s'occupe de jeunes toute la journée et on voit bien à quel point la jeunesse a souffert de la pandémie, dans tous les aspects de leur vie qu'ils soient personnels, sociaux ou professionnels. Dans leur parcours de formation, les jeunes se sentent extrêmement oubliés, fragilisés. C'est pourquoi nous les accompagnons dans l'expérience de la mobilité qui favorise l'ouverture vers l'autre, l'autre étant par-delà les frontières, en France pour une jeune allemande, un jeune allemand ou pour un jeune ou une jeune européenne, ou aussi pour des jeunes issus du Maghreb. C'est absolument essentiel pour leur faire reprendre confiance en eux et croire en leur avenir.

A l'échelle européenne, on a constaté des disparités dans la gestion de l'école pendant la pandémie. En France, les élèves ont pu poursuivre leur cours pendant la période de la pandémie tandis qu'en Allemagne, des écoles sont restées fermées pendant 5 mois l'année dernière. Ça a laissé des dommages psychiques considérables chez les jeunes contraints à renoncer à une vie sociale. En conséquence, c'est pour nous une nécessité absolue de relancer les échanges et soutenir des projets passionnants de jeunes notamment dans l'insertion professionnelle. Nous envisageons de mettre en place un programme de mentorat sous le slogan « Seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin » pour pouvoir proposer à des jeunes

dans le domaine de la culture de pouvoir bénéficier des conseils d'un mentor au sein d'une structure française.

Et puisque l'on parle des femmes, je voulais souligner l'importance pour nous de la représentativité des femmes dans les échanges que nous menons avec, à titre d'exemple, plus de 100 000 jeunes en 2019. Pour rétablir les chiffres, il y avait plus de la moitié des participants et participantes qui étaient des femmes. Évidemment, on accorde beaucoup d'importance aux rôles modèles que jouent les formateurs et formatrices qui ont valeur d'exemples intervenant lors de nos programmes pro dans le domaine de la création, de la mise en scène, des résidences de jeunes musiciens ou dans le domaine des arts plastiques, que ce soit au niveau des étudiants dans les écoles d'art ou de jeunes professionnels du domaine des musées, du domaine de l'édition, du domaine de la vidéo. Je vais dans deux semaines à Tunis où nous allons organiser une conférence avec le monde du Maghreb France-Allemagne, pour réfléchir aux types d'échanges de jeunes que nous voulons promouvoir et évidemment la place de la femme sera un thème que nous nous attachons à défendre.

Claire Andries: Merci, plein de choses ont été dites depuis tout à l'heure et en particulier par Anne à l'instant sur la question des jeunes. Peut-être un mot sur ce qu'on fait au sein du groupe SOS ; je dirige le secteur culture d'un groupe beaucoup plus vaste qui est la première entreprise sociale et solidaire en Europe. On est 21 500 salariés et pour la partie secteur culture on est 700 salariés dont 85% de salariés en insertion, ça c'est aussi un chiffre très important. Je voulais rapidement parler de 3 initiatives,

la première c'est celle qu'on mène avec nos collègues du secteur jeunesse au sein de SOS, on a accompagné à peu près 40 000 jeunes chaque année, qui sont des jeunes de l'aide sociale à l'enfance, des jeunes aussi dans des dispositifs de protection judiciaire de la jeunesse, donc c'est tous ces jeunes les plus éloignés de leurs droits, les plus éloignés de l'emploi, dans des situations souvent difficiles. Un des projets phares que j'ai lancé quand j'ai pris mes fonctions il y a un an correspondait en fait à une question que je me suis posée : je me suis demandé d'abord pourquoi un groupe comme ça faisait de la culture et ensuite qu'est-ce que ça voulait dire « faire culture » au sein du groupe SOS qui travaille dans les domaines de la santé, des solidarités, de la jeunesse et des seniors. Et la première réponse à la 2e question c'était justement d'arriver à créer des passerelles entre le monde culturel et le monde des médias, -je rejoins ce que disait Stéphan tout à l'heure-, qu'il soit public ou privé, -c'est un point très important-, et entre l'ensemble des établissements du groupe et en particulier les établissements dédiés à la jeunesse. Auprès de ces jeunes, on mène un certain nombre de projets expérimentaux en partenariat avec des grandes institutions. Je pense notamment au Centre national du livre : on a mis des auteurs en résidence dans des établissements de La Courneuve et d'Aubervilliers. C'est un peu compliqué quand on répond à un appel à projet du Centre national du livre il y a inscrit « l'auteur fera une lecture de points en librairie, en bibliothèque ou autre » je pense que sur les 40 pages du dossier moi j'ai mis « autre » à peu près partout. Après c'est passionnant ce qui se passe quand on met des auteurs qui travaillent sur la littérature vivante auprès de jeunes. Sur les 2 autres projets, on a un pro-

gramme d'éducation critique aux médias qui est aussi soutenu par le Ministère de la culture, d'ailleurs on a formé à peu près 20 000 jeunes. Ça a été initié au moment des attentats de Charlie Hebdo et on travaille sur la question de l'éducation critique aux médias, sur la déconstruction des fake news et on en profite pour promouvoir un certain nombre d'initiatives d'égalité filles-garçons. On a aujourd'hui à travers nos établissements des données du monde qui sont extrêmement alarmantes sur la situation des jeunes, en particulier sur les territoires des quartiers prioritaires dans toute la France métropolitaine et outre-mer. Le groupe est présent à peu près à travers 650 structures juridiques différentes en France et dans une quarantaine de pays et on mène ces dispositifs d'éducation critique aux médias qui apprennent comment fabriquer une newsletter, comment fabriquer un podcast. C'est pas du tout une substitution des cours d'éducation civique et on promeut auprès de ces jeunes des enjeux de citoyenneté, des enjeux d'égalité filles garçons on a un programme qu'on a mené avec Têtu sur la question du genre, et qui répond aussi à un besoin de terrain. Puis le dernier sujet c'est le mentorat féminin, on a un programme qui s'appelle « Source » qui est dédié aux femmes entrepreneuses dans la culture et les médias, qui s'adresse aux femmes éloignées de l'entrepreneuriat, notamment issues des quartiers politique de la ville. On a décidé très arbitrairement qu'il n'y aurait que des mentor-ices et donc on a fait appel à de très nombreuses femmes. C'est extraordinaire de travailler avec ces femmes, ces porteuses de projets, parce qu'elles ont déjà un parcours incroyable de déconstruction des clichés, de déconstruction des limites qu'on se fixe soi-même quand on essaie d'être entrepreneur ou entrepreneuse dans le monde de la culture. Ce sont des choses auxquelles on croit très fort, en tout cas moi à titre personnel, et le groupe dans son ensemble merci.

Valérie Gaudart: On va compléter avec le monde de l'industrie et la bonne nouvelle c'est qu'on partage absolument les mêmes

constats et que je ne vais pas être redondante avec mes consœurs sur les attentes. J'ai la chance d'avoir un service dans lequel on observe et on fait beaucoup d'écoute. J'ai la chance d'être dans une entreprise qui est dirigée par une femme dans le CAC40 donc je les salue et je pense que les rôles model sont très importants et ça attire effectivement beaucoup de de jeunes femmes et ça continue en ce moment. Qu'est-ce que les jeunes ressentent en ce moment et comment ils se situent ? Le besoin de sens est encore décuplé après cette pandémie, c'était déjà très fort dans le domaine de l'énergie et moi j'ai envie de dire moins de CO2 et plus d'O2. Ca c'est une attente vraiment des jeunes, le sujet du rapport au climat et surtout à la biodiversité, à la végétalisation, à l'environnement, c'est quelque chose en terme d'attente qu'on voit de façon très forte avec des demandes de mobilisation sur ce qu'on peut faire pour ça aille mieux. On a monté une « People Lab » académie, un think tank sociétal ; et également un CFA des métiers de l'énergie, renouvelables. Il y a beaucoup de jeunes qui s'inscrivent là-dedans, ça l'était avant la crise mais ça l'est encore plus. Ce besoin d'être en communauté, en réseau, en Network ça paraît logique sauf qu'il faut l'organiser donc il y a des endroits où c'est organisé, d'autres moins. Nous je sais qu'on avait une dizaine de Network transversaux ouverts sur l'extérieur, on a envie d'en monter encore plus parce qu'il y a un vrai besoin dans leur passion, dans leur diversité ou dans leurs expertises métiers. Par exemple, on consacre cette semaine 4 jours à la communauté, tous les jeunes embauchés dans ENGIE, quelle que soit leur ville, quel que soit leur diplôme : tous ensemble qu'est-ce que vous avez à dire pour être mieux dans votre job. Ensuite, la dernière attente est une demande d'apprentissage : on a appris pendant le confinement mais on a envie d'apprendre encore plus, d'apprendre sur notre métier et d'apprendre sur le monde. Avec cette envie d'apprendre et d'agir sur le social et sociétal il y a un stage qui a enregistré beaucoup de demandes chez ENGIE c'est un stage qu'on appelle « pionnier

» qui existe depuis quelques années : le but du jeu c'est dans une cohorte de jeunes en jeu d'embaucher quel que soit les métiers, d'aller aider. Le dernier c'était à Marseille avec une association qui est orientée sur banlieue santé et on va aider pendant une semaine cette association avec nos jeunes à aider d'autres jeunes ou des femmes en l'occurrence. Ça nous pousse nous aussi grand groupe à nous allier avec d'autres grands groupes comme BNP, pour essayer d'accélérer dans la société civile. J'ai envie de rajouter une dernière chose, c'est que je parle avec beaucoup de jeunes et j'adore ça et ce qui me revient souvent en ce moment en post-pandémie c'est répondez-nous, il y a plein de jeunes qui me disent « on écrit on écrit mais on n'a pas de réponse », donc répondez, aidez-les, mettez-les en network. Merci

« J'ai la chance d'être dans une entreprise qui est dirigée par une femme dans le CAC40 donc je les salue et je pense que les rôles model sont très importants et ça attire effectivement beaucoup de de jeunes femmes et ça continue en ce moment ».

Grâce à ses programmes culturels,

OFAJ
DFJW



l'OFAJ ouvre les portes pour créer un langage commun



MURIEL BEYER

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE DU GROUPE HUMENSIS,
DIRECTRICE DES ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE,
PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION LITTÉRATURE
DU SYNDICAT NATIONAL DE L'ÉDITION (SNE)

JURÉE 2021

Bonjour à toutes et à tous. Quand Stephan m'a appelée pour faire partie de ce jury, contrairement à Leïla, je me suis sentie totalement légitime. Je me suis dit « je travaille vraiment dans la culture, puisque je suis éditrice depuis plus de 30 ans, donc je n'avais pas d'état d'âme ». J'étais cependant contente et flattée, j'ai rencontré dans ce jury de belles personnalités, j'en connaissais déjà certaines, mais je me suis trouvée dans un vrai groupe, solidaire et défendant les mêmes valeurs.

C'était un vrai plaisir de participer à cette aventure. Je n'étais pas du tout programmée pour être dans l'édition. J'étais une provinciale, je ne connaissais absolument personne dans le monde de la culture. C'était un rêve. Quand on me disait qu'est-ce que tu veux faire? Je disais que je voulais travailler dans les livres. J'ai fait des études de lettres, ça ne suffit pas. Simple, ce que je voulais dire c'est qu'on peut toujours y arriver. J'en suis la preuve.

Vous dire que c'est facile, la réponse est non, ce serait mentir. C'est plus évident quand on a des réseaux, évidemment je les ai aujourd'hui. Mais il y a une chose que je n'ai ja-

mais oubliée, quand on me demande un rendez-vous – à l'âge que j'ai, on me demande des conseils –, je reçois toujours les gens. On m'a reçue, on m'a donné rendez-vous, des gens m'ont aidée. Et ça, je crois qu'il ne faut jamais l'oublier quand on est arrivé à un certain niveau. Je reconnais que je suis arrivée vraiment là où je voulais être. Il faut toujours voir les gens, ce qu'ils ont à dire. Avec un regard neuf, nouveau, hors réseaux. Dans l'édition, tout le monde est convaincu qu'il faut des réseaux, qu'on doit connaître tout le monde... ce n'est pas vrai. Il faut donner sa chance à de nouvelles personnalités. C'est la chance que j'ai eue. Charles-Henri Flammarion m'a donné ma chance. Quand il m'a embauchée, il m'a dit : "je vous embauche parce que vous ne connaissez personne." J'étais très surprise, et en fait, je ne comprenais pas très bien ce qu'il voulait dire. Mais maintenant je comprends. C'est vrai que quand j'ai été en position d'embaucher moi-même, j'ai recruté des personnes qui avaient un regard nouveau. Parmi les candidats qui rentrent dans mon bureau, à niveau égal, diplômes égaux, il y en a qui sont faits pour ça et d'autres pas. Et ça n'a rien à voir avec l'intelligence, ni avec la culture, c'est quelque

chose qui ne s'explique pas. Et il faut leur donner une chance, même si leurs parents ne sont pas des auteurs Gallimard ou Grasset...

Je voulais passer ce message, je suis l'exemple qu'on peut réussir sans réseaux. Encore une fois, ce n'est pas la majorité, ce n'est pas tout le monde. Il faut beaucoup de chance. Il faut de la volonté, mais c'est vrai pour tout. La culture est une passion et quand on n'est pas passionné, il faut faire autre chose.

« Il faut toujours voir les gens, ce qu'ils ont à dire. Avec un regard neuf, nouveau, hors réseaux... Il faut donner sa chance à de nouvelles personnalités ».

UN PACTE ENTRE NOUS

“ Avec ENGIE, je suis actrice de ma carrière, au contact d'une communauté engagée pour apporter des solutions innovantes pour un monde neutre en carbone. ”

Carole, chez ENGIE depuis 18 ans.

#Act With ENGIE

Renouvelables

Thermique et
fourniture d'énergie

Energy
Solutions**

Infrastructures



* J'agis avec ENGIE
** Solutions énergétiques



BORIS GREBILLE

DIRECTEUR
IESA ARTS&CULTURE

100 femmes de Culture s'adresse à tous les secteurs de la culture, quel est le champs d'actions de IESA arts&culture ?

L'IESA arts&culture forment des étudiants et des professionnels à travers quatre filières : le marché de l'art, la production culturelle, la communication et la culture et la médiation culturelle. L'école déploie des formations qui permettent de développer des compétences professionnelles mais également d'acquérir de solides connaissances théoriques afin de porter des projets culturels en lien avec les besoins et les désirs des différents publics.

Quelles sont les tendances / attentes des étudiants en termes de formation pendant ces périodes particulières ?

Les étudiants attendent de nous du sens et un accompagnement dans la construction de leurs projets professionnels. Ils viennent à l'IESA pour partager leur passion pour un univers artistique mais également pour vivre professionnellement de la culture. Nos formations leur offrent tout à la fois cet accompagnement personnalisé qui fera de chacun d'eux une personnalité unique de la culture

et les compétences nécessaires à leur réussite dans les différents métiers qu'ils visent. Cette période particulière et l'ensemble des questionnements qu'elle a posés en terme de liens, de communauté, de partage, de lieux, particulièrement avec la place qu'a pris le numérique dans nos manières de communiquer et de diffuser la culture, a permis d'inventer de nouvelles manières de faire. Ces innovations sont au cœur des projets de nos étudiants et nous les accompagnons dans ce sens.

Dans quelle mesure vos offres / votre accompagnement a-t-il évolué ?

L'accompagnement dans la construction du projet professionnel est plus personnalisé. Les compétences à acquérir sont les mêmes pour tous, mais la manière de les mettre en œuvre, la vision de la culture, le choix des artistes défendus ou des publics ciblés varient en fonction de la personnalité de chacun. Professionnaliser ne signifie pas standardiser, notre accompagnement évolue chaque année pour permettre à chacun de nos étudiants de se différencier, de s'émanciper et d'être porteur d'une histoire et d'une vision

qui lui soient propres. C'est ce qui lui permettra de porter un projet qui rencontrera l'adhésion du secteur de la culture et des publics. De définir son projet professionnel et de le mener à bien. Et dans cet esprit, l'égalité femme/homme est totale !

« Professionnaliser ne signifie pas standardiser, notre accompagnement évolue chaque année pour permettre à chacun de nos étudiants de se différencier, de s'émanciper et d'être porteur d'une histoire et d'une vision qui lui soient propres ».

VIVRE DE LA CULTURE C'EST POSSIBLE !

Rencontrez nous sur notre campus de l'innovation culturelle.

4

filières de formation

- > Marché de l'art
- > Production culturelle
- > Communication & culture
- > Médiation socioculturelle

]100 FEMMES
DE CULTURE **[**

**QUEL
FINANCEMENT
POUR LA
CULTURE ?**

**KARIM
MOUTTALIB** DIRECTEUR GÉNÉRAL IFCIC

**VÉRONIQUE
GOMEZ** RESPONSABLE DU SECTEUR CULTUREL DIRECTION DES
CLIENTÈLES DE L'ESS, CREDIT COOPERATIF

**SOPHIE
LEVY-VALENSY** DIRECTRICE ASSOCIÉE BLEU CITRON



Exemple de financement croisé Ifcic & Crédit Coopératif avec Bleu Citron, société de production de spectacle basée à Toulouse.

Sophie Levi- Valensi: Bonjour, je suis directrice associée de Bleu Citron, une société de spectacle basée à Toulouse, nous organisons aussi et produisons des tournées d'artistes, environs 15 à 20 artistes par an tournent sous notre bannière. Nous accompagnons les artistes de leur plus petit show jusqu'à d'éventuelles tournées de zénith ou de stade. Chez nous, le développement des artistes prend en moyenne 4 ans pour devenir une activité rentable et économiquement viable. Pour l'heure, grâce à nos multiples casquettes, on arrive à avoir dans cette entreprise, le luxe et le confort pour pouvoir développer les artistes sur 4 ans. J'espère que cela durera le plus longtemps possible.

Stéphan Paris: Qu'est-ce qui fait à un moment donné qu'on va voir le crédit coopératif ou qu'on va voir l'Ifcic dans le cadre du développement de vos activités?

Localement, je voulais expliquer qu'étant basé à Toulouse et en région, on a cherché la banque qui semblait répondre le mieux à nos attentes, à nos projets et à la philosophie de notre entreprise. On est une entreprise privée, une société SAS à vocation économique. Néanmoins nous voulions nous retrouver auprès d'une banque qui comprenne nos projets, qui manifeste un certain intérêt pour la filière culturelle. Assez vite, nous nous sommes tournés vers le crédit coopératif. Nous y avons retrouvé beaucoup d'autres acteurs culturels. Essentiellement des acteurs associatifs. Nous faisons figure, à Toulouse, de gros client commercial pour le crédit coopératif. Mais surtout nous avons trouvé localement une oreille extrêmement attentive. Et on a développé un très fort lien avec l'agence. Petit à petit, c'est grâce que nous avons pu monter des projets de plus grande envergure et faire appel au siège du crédit coopératif par ce biais, parfois en regroupant

plusieurs agences du Sud-Ouest. Puis à cela s'est adossé l'Ifcic, qui a contribué à financer nos projets. Pour vous donner un exemple précis, lorsqu'on s'occupait de Joe Star, lorsqu'il nous a proposé de remonter la formation de NTM, pour 3 Accord Arena dans un premier temps, peut-être plus à d'autres stades. Nous étions plus qu'enthousiastes, vous devez vous en douter. Assez vite on s'est heurté à un système économique qui ne permet pas de faire ça pour une entreprise indépendante, sans support et sans bases arrière. Pour des raisons très simples: quand vous louez l'Accord Aréna, ça coûte très cher, puis quand vous avez des artistes de cette envergure, vous payez les cachets en avance. Parallèlement à cela, l'accord Aréna commercialise toute la billetterie, ça représentait 54 000 billets. Avec beaucoup d'appétence, un gros carnet d'adresse et beaucoup d'enthousiasme, on est très bon mais ça ne suffit pas. Il faut aussi beaucoup de trésorerie. Donc c'est à ce moment-là qu'on s'est rapproché au plus près du crédit coopératif et de l'Ifcic. Le crédit coopératif a fait le premier pas, qui consistait à nous faire confiance. C'est-à-dire qu'il a fallu montrer, prouver, expliquer qu'on allait réussir à remplir 3 fois l'Accord Aréna. On a beau savoir que NTM est un groupe mythique, que sa reformation est historique, que le rap est à son apogée, néanmoins il y a un facteur risque. Pour nous il est quotidien mais pour un acteur financier, il reste un risque. On a eu beaucoup d'écoute et beaucoup de confiance, ce qui nous a permis de finir de convaincre l'ifcic qui est arrivé sur le dossier. Et puis de monter ce projet. Pour vous donner un ordre d'idée, le projet portait de mémoire sur 2 ou 3 millions d'euros, ce qui représente un fort pourcentage de notre chiffre d'affaires, qui tourne autour de 15 000 par an, hors covid. Et en cas d'échec, cela peut être un risque important pour notre structure et pour nos partenaires en cas d'échec. D'où l'importance dans ces moments-là d'avoir un

acteur qui n'est pas étranger au secteur de la musique en l'occurrence, au secteur culturel. Je crois que pour monter un projet comme ça, on se serait heurté à beaucoup de refus de la part des banques. Il y a quand même un exorcisme à opérer pour que NTM devienne une réalité pour un banquier.

Véronique Gomez: Qu'est-ce que le crédit coopératif?

Avant d'être la banque de la culture, c'est la banque de l'économie sociale et solidaire. Elle a pour ambition de contribuer à construire un monde plus juste et plus durable respectueux des femmes et des hommes. Le Crédit Coopératif accompagne le secteur culturel depuis plus de 40 ans avec au fil des années de plus en plus de structures culturelles, aussi bien des entreprises que des associations, qui nous ont fait confiance. Aujourd'hui grâce à plus de 8 000 clients culturels, nous avons développé une réelle expertise sectorielle accompagnée d'une appétence très forte pour le secteur de la culture. Pour le Crédit Coopératif, la culture contribue à construire un monde plus juste et durable. La crise a confirmé à quel point la culture était essentielle à nos vies, à la société.

C'est aux côtés de nos clients qu'on développe, encore aujourd'hui et grâce à notre partenaire historique l'IFCIC, une expertise qui est nécessaire pour accompagner les acteurs de la culture. En fait, on est confrontés à une méconnaissance des banques généralistes du modèle économique des structures culturelles et créatrices. Et sans expertise, un banquier qui ne comprend pas ce que vous faites, c'est un banquier qui a peur et un banquier qui a peur, c'est un banquier qui ne peut pas vous accompagner. Donc il y a une nécessité d'une expertise et d'une connaissance fine des spécificités des acteurs culturels pour être en mesure de les

Sophie Levi- Valensi: Bonjour, je suis directrice associée de Bleu Citron, une société de spectacle basée à Toulouse, nous organisons aussi et produisons des tournées d'artistes, environs 15 à 20 artistes par an tournent sous notre bannière. Nous accompagnons les artistes de leur plus petit show jusqu'à d'éventuelles tournées de zénith ou de stade. Chez nous, le développement des artistes prend en moyenne 4 ans pour devenir une activité rentable et économiquement viable. Pour l'heure, grâce à nos multiples casquettes, on arrive à avoir dans cette entreprise, le luxe et le confort pour pouvoir développer les artistes sur 4 ans. J'espère que cela durera le plus longtemps possible.

Stéphane Paris: Qu'est-ce qui fait à un moment donné qu'on va voir le crédit coopératif ou qu'on va voir l'Ifcic dans le cadre du développement de vos activités?

Localement, je voulais expliquer qu'étant basé à Toulouse et en région, on a cherché la banque qui semblait répondre le mieux à nos attentes, à nos projets et à la philosophie de notre entreprise. On est une entreprise privée, une société SAS à vocation économique. Néanmoins nous voulions nous retrouver auprès d'une banque qui comprenne nos projets, qui manifeste un certain intérêt pour la filière culturelle. Assez vite, nous nous sommes tournés vers le crédit coopératif. Nous y avons retrouvé beaucoup d'autres acteurs culturels. Essentiellement des acteurs associatifs. Nous faisons figure, à Toulouse, de gros client commercial pour le crédit coopératif. Mais surtout nous avons trouvé localement une oreille extrêmement attentive. Et on a développé un très fort lien avec l'agence. Petit à petit, c'est grâce que nous avons pu monter des projets de plus grande envergure et faire appel au siège du crédit coopératif par ce biais, parfois en regroupant plusieurs agences du Sud-Ouest. Puis à cela s'est adossé l'Ifcic, qui a contribué à financer nos projets. Pour vous donner un exemple précis, lorsqu'on s'occupait de Joe Star, lorsqu'il nous a proposé de remonter la formation de NTM, pour 3 Accord Arena dans un premier temps, peut-être plus à d'autres stades. Nous étions plus qu'enthousiastes, vous devez vous en douter. Assez vite on s'est heurté à un système économique qui ne permet pas de faire ça pour une entreprise indépendante, sans sup-

port et sans bases arrière. Pour des raisons très simples: quand vous louez l'Accord Aréna, ça coûte très cher, puis quand vous avez des artistes de cette envergure, vous payez les cachets en avance. Parallèlement à cela, l'accord Aréna commercialise toute la billetterie, ça représentait 54 000 billets. Avec beaucoup d'appétence, un gros carnet d'adresse et beaucoup d'enthousiasme, on est très bon mais ça ne suffit pas. Il faut aussi beaucoup de trésorerie. Donc c'est à ce moment-là qu'on s'est rapproché au plus près du crédit coopératif et de l'Ifcic. Le crédit coopératif a fait le premier pas, qui consistait à nous faire confiance. C'est-à-dire qu'il a fallu montrer, prouver, expliquer qu'on allait réussir à remplir 3 fois l'Accord Aréna. On a beau savoir que NTM est un groupe mythique, que sa reformation est historique, que le rap est à son apogée, néanmoins il y a un facteur risque. Pour nous il est quotidien mais pour un acteur financier, il reste un risque. On a eu beaucoup d'écoute et beaucoup de confiance, ce qui nous a permis de finir de convaincre l'Ifcic qui est arrivé sur le dossier. Et puis de monter ce projet. Pour vous donner un ordre d'idée, le projet portait de mémoire sur 2 ou 3 millions d'euros, ce qui représente un fort pourcentage de notre chiffre d'affaires, qui tourne autour de 15 000 par an, hors covid. Et en cas d'échec, cela peut être un risque important pour notre structure et pour nos partenaires en cas d'échec. D'où l'importance dans ces moments-là d'avoir un acteur qui n'est pas étranger au secteur de la musique en l'occurrence, au secteur culturel. Je crois que pour monter un projet comme ça, on se serait heurté à beaucoup de refus de la part des banques. Il y a quand même un exorcisme à opérer pour que NTM devienne une réalité pour un banquier.

Véronique Gomez: Qu'est-ce que le crédit coopératif?

Avant d'être la banque de la culture, c'est la banque de l'économie sociale et solidaire. Elle a pour ambition de contribuer à construire un monde plus juste et plus durable respectueux des femmes et des hommes. Le Crédit Coopératif accompagne le secteur culturel depuis plus de 40 ans avec au fil des années de plus en plus de structures culturelles, aussi bien des entreprises que des associations, qui nous ont fait confiance. Aujourd'hui grâce à plus de 8 000 clients culturels, nous avons développé

une réelle expertise sectorielle accompagnée d'une appétence très forte pour le secteur de la culture. Pour le Crédit Coopératif, la culture contribue à construire un monde plus juste et durable. La crise a confirmé à quel point la culture était essentielle à nos vies, à la société.

C'est aux côtés de nos clients qu'on développe, encore aujourd'hui et grâce à notre partenaire historique l'IFCIC, une expertise qui est nécessaire pour accompagner les acteurs de la culture. En fait, on est confrontés à une méconnaissance des banques généralistes du modèle économique des structures culturelles et créatrices. Et sans expertise, un banquier qui ne comprend pas ce que vous faites, c'est un banquier qui a peur et un banquier qui a peur, c'est un banquier qui ne peut pas vous accompagner. Donc il y a une nécessité d'une expertise et d'une connaissance fine des spécificités des acteurs culturels pour être en mesure de les accompagner. Les structures culturelles sont caractérisées par des modèles économiques atypiques, des fonds propres très faibles, et ça les banquiers n'aiment pas beaucoup. Par ailleurs on a cette difficulté dans l'univers bancaire à appréhender en amont le succès d'un projet culturel. Comment j'appréhende le succès d'un festival, d'un film ? Comment je fais pour savoir qu'un livre sera le prochain Goncourt? C'est très difficile. D'où la nécessité de s'entourer d'experts. Au Crédit Coopératif, on s'appuie sur l'expertise des fédérations, têtes de réseau culturelles et l'IFCIC. Si le Crédit Coopératif s'est associé à l'IFCIC c'est aussi parce que dans le secteur culturel, au-delà de la difficulté à appréhender le succès du projet que l'on va accompagner, se pose le problème de la garantie. Quand on finance une maison, on peut hypothéquer la maison, c'est facile. Quand on finance le concert de Joey Starr à l'Aréna, se pose le problème de la garantie du prêt sans la possibilité d'hypothéquer Joey Star! On fait alors appel à nos amis de l'IFCIC, grâce auxquels nous pouvons garantir nos concours.

Karim Mouttalib: L'Ifcic, ses spécificités et son action.

L'Ifcic s'adresse aux entreprises culturelles et aux entrepreneurs culturels. Pas le secteur "subventionné" de la culture. L'Ifcic c'est une banque, officiellement détenue par des capitaux privés à 51%. En réalité détenue à 49%

CINÉMA, AUDIOVISUEL, MUSIQUE, SPECTACLE VIVANT, LIVRE, MODE, JEU VIDÉO, PRESSE & MÉDIAS, DESIGN, MÉTIER D'ART, GALERIES D'ART & ARTS PLASTIQUES, MUSÉES, PATRIMOINE, ARCHITECTURE... L'IFCIC ACCOMPAGNE LES ENTREPRENEUSES CULTURELLES.

www.ifcic.fr

Institut pour le Financement
du Cinéma et des
Industries Culturelles

ifcic

La passion
de la culture.
L'expertise
du financement.

Les entreprises culturelles sont des acteurs économiques essentiels à la création, à la diversité, à la diffusion de la culture sur l'ensemble des territoires. La mission d'intérêt général de l'IFCIC est de soutenir leur développement en leur facilitant l'accès au financement. Grâce à des fonds dotés principalement par les pouvoirs publics, l'IFCIC accompagne depuis 1983 les producteurs d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles ainsi que toutes les entreprises des secteurs culturels et créatifs.



NATHALIE MARTIN

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
FONDATION SWISS LIFE

Stéphan : Nathalie Martin, vous êtes entrée dans le Groupe Swiss Life en 2003 après un passage dans une autre société d'assurance et une Banque. Vous avez vécu à Bordeaux, en Allemagne, à Metz, à Madagascar. Aujourd'hui vous incarnez en une phrase les idées de la Fondation que vous dirigez : « Nous ferons toujours des choses où l'humain vient en premier ».

Stephan : quels sont les axes d'engagements de la Fondation Swiss Life ?

Depuis sa création en 2008, la fondation Swiss Life œuvre pour une société où chacun peut se réaliser grâce à ses choix personnels et à l'entraide collective. Pour la fondation, les valeurs de confiance, de proximité, de solidarité et d'accomplissement sont primordiales. Nous les avons déclinées en trois axes principaux d'action : agir pour une santé durable, soutenir la création et encourager la solidarité. Le premier axe est évident pour un assureur santé. Il implique principalement l'Institut Curie et l'association France Alzheimer.

Le soutien à la création artistique se fait principalement depuis 2014 au travers le Prix Swiss Life à 4 mains. Ce prix, unique en France récompense tous les deux ans le projet de création croisé d'une œuvre réalisée par un artiste photographe et un artiste musicien/compositeur. Outre une large dotation financière pour les artistes, un livre est réalisé et un parcours d'expositions dans 6 villes en France est organisé. Il est important que le public puisse accéder à la culture et c'est pour cela que nous renouvelons à chaque édition nos espaces d'exposition dans

des musées, galeries, salon professionnels...

Enfin, le programme Aider à Aider nous permet de soutenir les actions de solidarité de nos collaborateurs engagés dans le monde associatif sur le territoire français. Nous touchons ainsi dans un champ social très large.

Professionaliser ne signifie pas standardiser, notre accompagnement évolue chaque année pour permettre à chacun de nos étudiants de se différencier, de s'émanciper et d'être porteur d'une histoire et d'une vision qui lui soient propres. C'est ce qui lui permettra de porter un projet qui rencontrera l'adhésion du secteur de la culture et des pu

Stephan : Comment la Fondation Swiss Life soutient la culture à travers ses 3 axes ? Comment agir pour une santé durable en faisant le lien avec la culture par exemple ?

Soutien France Alzheimer. La Fondation Swiss Life a, dès sa création, souhaité accompagner les malades et leurs aidants. Nous avons depuis plus de 10 ans toujours eu une approche de mécénat croisé : santé et art. Ainsi par exemple avec l'association Music'O seniors nous avons fait intervenir des chanteurs lyriques dans les institutions pour les personnes Seniors. Au fil du temps, nous avons mis en place partenariats avec des musées sur le territoire français afin d'organiser des visites culturelles pour les malades avec leurs aidants. De beaux projets sont réalisés dans les musées "Ateliers parenthèse, au Rythme du souvenir, l'art autrement...". Ces séquences ont pour objectif de réveiller les sens des personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer. C'est extraordinaire.

Lors d'une visite récente au Jeu de Paume, il y avait une dame toute gaie qui n'arrêtait pas de parler. Chaque photo réveillait un souvenir en elle. Son mari, qui l'accompagnait, me disait que cela faisait des années qu'il ne l'avait pas vue comme ça. C'était un moment très émouvant...

Ces expériences multi sensorielles renforcent les liens aidants aidés et permettent de vaincre l'isolement. Le support artistique est un médiateur adapté. La beauté des lieux renforce l'estime de soi chez la personne malade et son aidant. Je remercie les musées qui nous accompagnent : La RMN, le Jeu de Paume, La cité de la musique, Philharmonie à Paris, le Palais de Tokyo, le musée de la Piscine à Roubaix, la Cité de la Musique à Metz, les Musées des Beaux-Arts et Confluence à Lyon, le CAPC à Bordeaux ainsi que des galeries photo à Nantes et Marseille qui nous rejoignent en 2022.

Stephan : nous l'avons vu en introduction, vous souhaitez poursuivre et développer vos actions. Quels sont les pistes / moyens de progressions ?

Nous sommes à l'écoute des maux de la société. Nous mettons sans cesse en place des initiatives, parfois en test et les déployons ensuite à plus grande échelle. Il y a 4 ans j'ai initié un programme de rencontre annuelle avec les médiateurs des musées partenaires : l'expérience et les échanges avec les musées participants a permis la pérennisation des visites virtuelles qui doivent être maintenues en mixant avec du présentiel par exemple.

J'ai également fait un partenariat avec une Start up SIGO qui installe des wagons thérapeutiques dans les Ehad. La thérapie du voyage en Ehad consiste à simuler un voyage en train aux personnes âgées atteintes de maladie neurodégénérative comme la maladie d'Alzheimer. Cette thérapie non-médicamenteuse permet une diminution des troubles du comportement, en faisant notamment appel à la mémoire sensitive. Elle a un effet significatif sur la déambulation, source de grande fatigue, et qui peut entraîner chutes et fractures. SIGO conçoit un dispositif complet, avec une cabine équipée, des vidéos de trajets en train ainsi qu'un protocole médical d'utilisation. J'ai mis en place une bourse avec l'école des Gobelins pour que les films de voyages soient réalisés par des étudiants. J'aime l'idée de créer un lien entre les jeunes et les personnes âgées.

Stephan : Vous menez également des actions en interne pour les collaborateurs afin de faire entre la culture en entreprise.

La culture permet à l'entreprise de stimuler l'engagement des salariés, d'attirer des nouveaux talents, d'insuffler un supplément d'âme à son action. Depuis 4 ans nous avons mis en place un programme de culture générale libre d'accès ouvert à tous avec la start up Artips. Différents parcours culturels sont proposés à nos collaborateurs qui y accèdent à leur guise. Il nous semble primordial de donner à chacun les outils nécessaires pour développer sa culture générale. Nous organisons également des conférences culturelles sur site ou en visio-conférence, des jeux concours, des expositions dans les bureaux.

Quelle serait votre message de conclusion pour l'avenir ?

Dans une étude pour Havas Paris menée par CSA début 2021 : 81% des personnes interrogées estiment que la culture occupe une place essentielle ou importante dans leur vie. Il est impératif d'agir non seulement pour aider les artistes mais pour renouer le lien social. Les entreprises ont un rôle décisif à jouer. Nous reconnaissons la RSE, pourquoi ne pas parler également de Responsabilité Culturelle des entreprises ?

J'ai souhaité vous montrer aux travers ces quelques exemples, que l'engagement de la Fondation Swiss Life donne lieu à des rencontres inspirantes multidimensionnelles. La culture apporte un moment de répit, de détente, renforce l'engagement des collaborateurs. Nous devons réfléchir ensemble, avancer ensemble.

La culture nous fait du bien. Chacun y puise une force. La culture est essentielle. Il est primordial qu'elle reste accessible, quel que soit son âge, que l'on soit malade ou isolé. La Fondation Swiss Life est fière d'être partenaire de cette 3ème édition en s'engageant auprès de 100 femmes de culture audacieuses et talentueuses qui ont fait le choix d'œuvrer pour la création au service de tous.

La culture nous fait du bien.

Chacun y puise une force. La culture est essentielle. Il est primordial qu'elle reste accessible, quel que soit son âge, que l'on soit malade ou isolé.

]100 FEMMES [
DE CULTURE

INDUSTRIES CULTURELLES ET CREATIVES



Soutenir vos choix,
accompagner vos rêves

Parce que chacun devrait toujours pouvoir continuer à faire ses choix et poursuivre ses rêves, la Fondation Swiss Life soutient chaque année de nombreux projets qui offrent cette liberté.

Choisir de vivre bien, plus longtemps, choisir d'accéder à l'art malgré la maladie, choisir de créer pour de jeunes artistes en devenant, choisir d'aider les autres...

Swiss Life France - Siège social : 7, rue Belgrand - 92200 Levallois-Perret - SA au capital social de 678 352 700 €
424 245 884 RCS Nanterre - www.swisslife.fr - Illustration : Francesco Bongiorno - MAJ : BH

HÉLÈNE FULGENCE

DIRECTRICE DU PATRIMOINE MAISON CHANEL
PRÉSIDENTE FEMMES DE CULTURE

JURÉE 2021



du tout eu de mal à y arriver.

Autre chose que je voudrais dire aussi : la fondatrice de CHANEL disait que pour être irremplaçable, il faut être différente. Je pense que la culture nous apprend en permanence à regarder, comme le disait très bien Emma Lavigne tout à l'heure, elle nous éduque en fait. Au moins autant, si ce n'est plus que la politique ou l'éducation. Et en regardant les artistes, qui sont ontologiquement différents, on apprend la liberté de penser par soi-même.

Plus simplement, Gabrielle Chanel a un peu libéré le corps des femmes en pensant au confort et, si on regarde en anthropologue, un tailleur c'est un peu un costume pour nous aussi les femmes, qui nous a laissé la possibilité de ne plus être ensermées dans des corsets et perchées sur des talons, pour qu'on puisse s'exprimer dans la société civile en étant à l'aise.

J'imagine que je suis parmi vous ce soir, car à mon arrivée au sein de CHANEL, j'ai créé un fond de dotation dédié aux artistes femmes. J'ai rencontré Muriel Couton et Laurence Equilbey, qui avaient créé le premier observatoire des chiffres de représentation des femmes dans le spectacle vivant. Avec ce fameux chiffre ultime qui est celui des cheffes d'orchestres, dont vous vous souvenez qu'à l'époque seulement 3% étaient des femmes, on se demande pourquoi. J'ai eu le plaisir de créer ce fonds qui a donné lieu à un très beau projet avec la Philharmonie de Paris, une académie des cheffes

d'orchestres mais aussi à d'autres projets avec des institutions françaises.

« Je suis un pur produit de la décentralisation culturelle, je suis née au Havre, qui à l'époque était une ville communiste. Il y avait toutes les formes de culture sur place, je n'ai jamais eu besoin d'aller à Paris pour me cultiver, pour aller au musée, au cinéma, pour aller au théâtre et voir des choses extraordinaires ».

AGNÈS SAAL

HAUTE FONCTIONNAIRE À L'ÉGALITÉ, À LA DIVERSITÉ
ET À LA PRÉVENTION DES DISCRIMINATIONS

CHEFFE DE LA MISSION EXPERTISE CULTURELLE INTERNATIONALE DE LA FRANCE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Expertise culturelle de la France



termes de prévention des violences et du harcèlement sexuel et sexiste, d'accès aux moyens de création et de production, de déconstruction des stéréotypes de genre... Mais je ne vais pas développer ce sujet, ça n'est pas le but.

Je vais vous parler de ma deuxième mission, puisque j'ai deux métiers au ministère de la Culture : celui dont je vous ai parlé, « diversité égalité prévention des discriminations », et puis l'autre qui est né d'une intuition, c'est rare dans une administration centrale et c'est encore plus rare que cela prenne forme : la conviction que le potentiel d'expertise, de compétences, de savoir-faire en matière culturelle, sur toute la palette de nos métiers, constitue une mine exceptionnelle, qui peut et doit être mieux valorisée, qu'il s'agisse de patrimoine, qu'il s'agisse d'industries culturelles et créatives, parmi lesquelles évidemment le spectacle vivant, la création, le cinéma, l'audiovisuel, le jeu vidéo. Mais aussi nous avons des compétences formidables en matière de gouvernance, de capacité à former, et tout ce potentiel existe et est développé de façon plutôt satisfaisante et ample sur l'ensemble du territoire national, un peu moins peut-être dans les Outre-mers. Ce potentiel est connu à l'étranger, parfois insuffisamment, parce qu'on ne perçoit la plupart du temps que les compétences en matière patrimoniale, et moins celles qui existent assurément dans les autres domaines d'activités culturelles. Ce potentiel m'a semblé insuffisamment exploité à l'étranger, alors même que la demande internationale explose dans les pays émergents, au sein desquels une classe moyenne commence à avoir des envies de découvertes en matière cultu-

Contrairement à ce que vous pourriez supposer, je ne vais pas parler devant vous d'égalité entre les femmes et les hommes, ni de prévention des discriminations, bien que ces chantiers constituent toujours l'un de mes 2 portefeuilles de prédilection. C'est un sujet que vous avez déjà amplement labouré depuis ce matin et sur lequel, comme Aude Accary-Bonnery l'a dit ce matin, nous avons progressé, à mon sens pas encore suffisamment.

Il n'empêche que depuis 4 ans quelques évolutions positives se sont produites. Non pas parce que le Ministère de la Culture a eu soudain une illumination mais parce que nous nous sommes appuyés, d'abord sur un puissant mouvement de société, d'autre part sur des réseaux. Je pense à des associations, des collectifs comme 50-50 et d'autres encore. Nous avons conçu et structuré une démarche intégrée qui commence seulement à porter ses fruits en termes de nomination des femmes aux postes de responsabilité, en

relle et pas seulement au travers de parcours touristiques mais également sur leur propre territoire. Les patrimoines matériels et immatériels d'un nombre extravagant de pays recèlent d'incroyables richesses et on sent là un potentiel de croissance et de développement économique.

Il s'agit bien pour le ministère de la Culture de développer une offre d'expertise rémunérée conformément à l'exemple donné de longue date par beaucoup d'autres pays, je pense au Royaume-Uni, à l'Allemagne, à l'Italie, aux pays anglo-saxons mais aussi à la Chine et également à certains pays du Golfe, dont les prestations donnent lieu à paiement. Or, si tous nos établissements publics détiennent des compétences insignes, ils les exploitent de façon extrêmement différente. On a l'exemple magnifique du Louvre Abou Dhabi, qui est un peu l'arbre qui cache la forêt : l'arbre est splendide mais derrière il y a une forêt qui est encore un peu en friche.

L'idée de départ a donc consisté à créer au sein du ministère de la Culture une structure extrêmement légère, capable finalement de proposer 3 types de fonctions et de jouer 3 rôles. Un premier rôle de prospection de la demande culturelle : nos établissements publics, même s'ils sont très connus à l'étranger, n'ont pas le temps, n'ont pas les moyens humains de prospecter dans les pays susceptibles d'avoir besoin de leur expertise. Ils réagissent donc à des demandes entrantes, quand il s'en présente, et répondent ou ne répondent pas, s'ils en ont le temps et les moyens humains. Pour effectuer ce travail de prospection, la mission expertise que je pilote au Ministère de la culture - nous

ne sommes que trois... - a vocation à travailler avec les postes diplomatiques, avec des partenaires comme l'Agence française de développement, avec Expertise France, pour déceler le plus tôt possible les besoins potentiels des pays étrangers en matière de mobilisation d'expertise culturelle.

Notre deuxième rôle, c'est d'être un point d'entrée bien identifié pour que les demandes de partenaires extérieurs ne se perdent pas dans la nature : ces sollicitations émanent de gouvernements ou d'institutions étrangers, de l'Agence française de développement, d'un appel d'offres de l'Union européenne etc... Il importe qu'une réponse soit apportée avec une forte réactivité, ne serait-ce que pour éviter que le partenaire étranger s'adresse ailleurs qu'en France. Être ce point d'entrée identifié pour dialoguer d'emblée, pour bien comprendre et bien identifier le besoin du partenaire est important : on vous dit « nous souhaitons créer un musée » et une multitude de questions doivent être posées pour définir la réalité du contexte et du besoin : disposez-vous de collections ? quel potentiel économique ? quelle est la politique des publics que l'on veut développer ? quel est le projet scientifique et culturel ? Ces éléments sont passés au crible par la Mission expertise culturelle, en dialogue direct avec le partenaire qui l'a sollicitée.

Enfin, le troisième rôle qui est le plus important, et le plus formidable, c'est de constituer l'équipe-projet, composée d'expertes et d'experts aptes à satisfaire le besoin précédemment défini et à accompagner les projets sur la durée. On veille d'ailleurs à la parité dans la constitution de ces équipes qui seront capables de répondre aux attentes du partenaire étranger. Les projets sont toujours financés soit par le gouvernement d'origine soit par l'AFD et Expertise France soit par des fonds de l'Union européenne. Notre rôle est de faire en sorte que l'équipe d'experts que nous composons soit capable de répondre de la manière la plus adéquate aux besoins du partenaire, dans une logique qui ne consiste

pas à plaquer sur le pays demandeur une réalité française. Nous ne fonctionnons pas « hors sol » ni sur la base d'un catalogue clé en main, mais au contraire dans une logique de co-construction où on élabore avec le partenaire la réalité de son besoin et où le projet se construit à mesure avec des apports de compétences, des dispositifs de formation, des équipes locales. Le tout, en tenant compte absolument des contextes culturels, sociaux, économiques, politiques, historiques locaux et de ce que souhaite effectivement le partenaire étranger. Une fois l'équipe composée et validée par le partenaire étranger, le projet se lance. Il est financé, les experts et les établissements dont ils proviennent sont évidemment rémunérés, ce qui constitue une ressource propre appréciable pour l'équilibre financier de nos établissements publics.

La Mission expertise culturelle a été créée fin 2018, elle pilote un nombre significatif de projets formidables : sincèrement, nous ne pensions pas au départ que nous répondrions si vite et si précisément à ce besoin. Nous sommes au Bénin, nous accompagnons le gouvernement béninois dans la construction d'un musée dans la cour des Amazones et des rois du Dahomey, musée qui aura vocation à accueillir notamment les 26 œuvres restituées par la France : l'enjeu politique, symbolique, historique, culturel est majeur et s'inscrit dans le cadre de la redéfinition de la politique africaine de la France. Nous sommes à Addis-Abeba en Éthiopie, puisque le gouvernement éthiopien a décidé d'ouvrir au public le Palais national, érigé en 1955 par l'empereur Haïlé Sélassié, qui est resté intact, entouré d'un parc extraordinaire. Nous travaillons à l'élaboration d'un projet scientifique et culturel pour offrir à la population éthiopienne la capacité de se réappropriier un pan entier de son histoire, et pour développer l'attractivité touristique de la capitale éthiopienne. Nous sommes à Carthage, dont le musée et le site archéologique méritent assurément un travail de rénovation radical. Nous sommes à Yaoundé, au Cameroun, dont le musée na-

tional veut complètement revoir sa politique de collection, de public, de présence sur les réseaux numériques, de mise aux normes de ses bâtiments. Nous travaillons aussi à Djibouti, sur l'île Maurice, dans les pays du Golfe... Je ne vais pas détailler parce que je serais trop longue, mais nous travaillons aussi de plus en plus avec certains pays de l'Est de l'Europe : la Serbie, la Macédoine du Nord, la Slovaquie, le Montenegro, qui sont extrêmement demandeurs d'une expertise et d'un accompagnement de la part de nos opérateurs et de nos experts.

Nos experts, nous les trouvons évidemment dans le réseau public, l'administration centrale, les services déconcentrés, les établissements publics, mais aussi au sein des collectivités territoriales dont les services culturels et les institutions culturelles qui en relèvent fourmillent de compétences qui ne demandent qu'à être exploitées. Mais nous les trouvons aussi dans le champ privé, puisqu'à l'évidence, les compétences publiques ne couvrent pas toujours toute l'ampleur des besoins étrangers, qu'il s'agisse d'industries culturelles et créatives, de cinéma, d'audiovisuel, de jeux vidéo, d'architecture, voire de design ou de mode. Nous avons le souhait d'associer des partenaires privés comme experts à nos côtés pour développer ceux des projets d'expertise qui s'y prêtent. Je m'arrête ici et vous remercie pour votre attention.

IMPRIMERIE INTAGLIO

TRAVAUX DE VILLE DE LUXE
CARTE DE VISITE · INVITATION · FAIRE-PART · CARTE DE VŒUX



CLÉMENCE LAPOTRE

AVOCATE AU BARREAU DE PARIS,
COLLABORATRICE PRINCIPALE
CABINET GOWLING WLG

NFT, la révolution en marche



En quoi et pourquoi les NFT sont un sujet d'actualité ?

Les NFTs connaissent actuellement une très forte médiatisation en raison tant des opportunités que des interrogations qu'ils suscitent. Les NFTs, acronyme de non fungible tokens ou jetons non fongibles en français, sont des jeton(s), transférables numériquement entre deux personnes, physiques comme morales, tout en demeurant non interchangeable(s), contrairement aux autres actifs numériques.

Ces jetons sont intégrés à une blockchain, soit une base de données permettant d'enregistrer des informations et présentant comme caractéristiques d'être distribuée, décentralisée et immuable. L'information enregistrée sur la blockchain est composée, d'une part, d'une adresse blockchain (ou account), et, d'autre part, d'un identifiant unique (le NFT lui-même). Initialement réservés aux initiés, ils suscitent en raison de leur caractéristiques techniques un vif intérêt dans des domaines très variés.

Vont-ils se généraliser à tous les secteurs de la culture (exemples)?

Les NFTs sont déjà présents dans tous les secteurs de la culture et du divertissement.

En matière de jeux vidéo, on peut citer la licorne française SoRare. Les œuvres graphiques dites «NFTs» telles que «Every days: The first 5 000 days» de Beeple ou «The Merge» de PAK, ont, au cours des derniers mois, explosés les records de

ventes aux enchères. L'industrie musicale s'est également emparée du phénomène avec des artistes tels que The Weeknd ou Jacques en France. Le secteur audiovisuel n'est nullement en reste. Par exemple, Martin Scorsese a indiqué que son prochain film sera financé par la vente de NFTs tandis que Quentin Tarantino a annoncé la vente aux enchères des NFTs associés à des scènes inédites de «Pulp Fiction» suscitant l'ire de Miramax. Certaines institutions culturelles prestigieuses se sont également aventurées dans ce domaine. Ainsi, la Galerie des Offices de Florence a commercialisé la version NFT du «Domi Tondo» de Michel-Ange tandis que l'Hermitage de Saint Pétersbourg a cédé une reproduction numérique de la «Vierge à l'enfant» de Vinci.

Quels sont les attraits juridiques des NFTs?

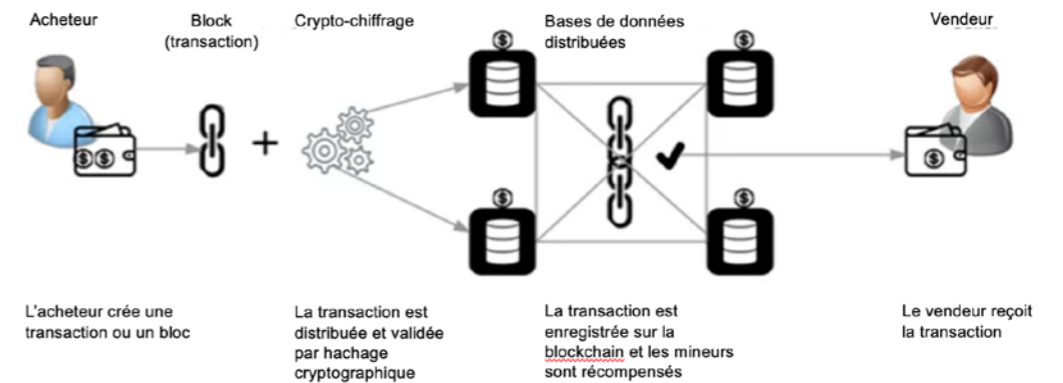
En ce qui concerne la culture et, en conséquence, le droit de la propriété intellectuelle s'attachant à protéger les droits des acteurs de ce secteur, les avantages peuvent être nombreux.

La création d'un NFT peut permettre aux auteurs de se constituer une preuve de la date de création de leur œuvre et de leur paternité.

Du fait du lien créé avec la création auquel il est associé, un NFT peut également exercer la fonction de certificat d'authenticité.

Par ailleurs, l'usage de smart contracts at-

L'INTÉGRATION DES NFTS À LA BLOCKCHAIN



LA DIVERSITÉ DES NFTs

LES CRÉATIONS GRAPHIQUES SOUS FORME DE NFTs



Shibatown - 1/1, Cécile Mirande Broucas



Flower_2 - 1/1, Morgan Paslier



Belum Tempus, collectif Obvious (Hugo Caselles-Dupré, Pierre Fautrel et Gauthier Vernier).



NFT, la révolution en marche

tachés aux NFTs permet d'automatiser les conditions de l'exploitation commerciale de l'œuvre et, notamment, le paiement du droit de suite lors de cessions successives. Dans le même sens, les NFTs peuvent constituer un moyen d'exploitation et de rémunération pour certains auteurs écartés de la commercialisation de leurs œuvres comme les street-artistes.

Enfin, la faculté de subdiviser une seule création en plusieurs NFTs est de nature à offrir tant une solution de diversification de la production artistique qu'un moyen de simplification de la propriété collective d'œuvres et de gestion des investissements dans l'art.

Certaines difficultés sont-elles suscitées par les NFTs?

Comme tout nouvel objet technique et juridique, les NFTs appellent certains ajustements.

En premier lieu, l'on ne peut garantir que l'immutabilité du NFT lui-même et non de l'œuvre à laquelle il est attaché.

En outre, en l'absence de tiers certificateur, l'identification de l'auteur et donc l'authenticité de l'œuvre n'est pas infail- lible. Récemment, de nombreuses réclamations en matière de contrefaçon ou de violation de droits d'auteurs ont d'ailleurs été élevées en matière de NFTs

En second lieu, le lien entre NFTs et cryptomonnaies ali- mente la spéculation mais aussi le risque de fraude ou de blanchiment d'argent. Ainsi, certains opérateurs font désor- mais appel à des tiers pour contrôler les transactions autour des NFTs.

En dernier lieu, un flou fiscal entoure le régime des NFTs freinant certains à investir. Un amendement au projet de loi de finances pour 2022 tendait à préciser les règles applicables. Celui-ci a cependant été finalement rejeté de sorte que la qua- lification et le régime fiscal applicables aux NFTs demeurent, à ce jour, incertains.

LES NFTs EN RENFORT DES DROITS DES AUTEURS

- Renforcement de la **traçabilité** des œuvres, y compris de leurs transferts successifs;
- Automatisation du **droit de suite**;
- **Moyen d'exploitation d'une œuvre ou de rémunération pour certains auteurs écartés de la commercialisation de leurs œuvres comme les street-artistes**;



Pascal Boyart - premier artiste à avoir créé des NFTs à partir de ses œuvres murales



LES NFTs EN RENFORT DES DROITS DES AUTEURS

LES NFTs INTÉGRÉS AU FINANCEMENT DE LA CRÉATION

- Simplification des investissements dans l'art et de la propriété collective des œuvres;
- Diversification des moyens de production artistique:



Album NFT en copropriété du compositeur de musique électronique Jacques



LAURENCE LE NY

DIRECTRICE ECOSYSTÈME STARTUP
INDUSTRIES CRÉATIVES ORANGE

CLOTHILDE CHALOT

PRESIDENT & CEO NOMADPLAY

STÉPHANIE MARIE-DEGAND

VIOLONISTE, SOLISTE, CHEFFE D'ORCHESTRE,
PROFESSEURE AU CNSME

MÉLANIE ROZENCWAJG

CO-FONDATRICE ARCHIVE VALLEY



INNOVATION START-UP

Stephan: l'innovation et la technologie étant au centre de la culture, nous vous proposons pour cette édition une nouvelle séquence présentée par Laurence Le Ny, par ailleurs trésorière de l'association et qui, dans le cadre de ses fonctions chez Orange est au cœur de l'écosystème des startups des industries culturelles et créatives.

Laurence le Ny: Bonjour, je suis très heureuse de vous proposer cette nouvelle séquence qui va mettre en lumière 2 entrepreneuses. L'innovation a toujours été au cœur de la création et aujourd'hui, on assiste à une forte accélération de la transition numérique dans tous les secteurs de la culture. Apparaissent grâce à la technologie de nouveaux usages, de nouveaux outils de création, de diffusion et de distribution. Clémence lapôtre vient de nous parler des NFT, sujet qui fait l'actualité et qui comme pour chaque innovation a des enjeux juridiques et de modèles économiques pour les acteurs de la filière mais aussi pour les acteurs de l'innovation. il est donc important de se rencontrer et d'échanger pour mettre en place des collaborations créatrices de valeur pour l'ensemble des acteurs et particulièrement des artistes. L'identification de ces acteurs de l'innovation par les décideurs de la filière des ICC est vitale afin de leur permettre un développement en France pour partir conquérir rapidement d'autres territoires et optimiser leur capacité à lever des fonds.

Je vais vous présenter 2 entrepreneuses : Clothilde Chalot, Mélanie Rozencwajg. Toutes les 2 sont co-fondatrices et dirigeantes de leur entreprise.

Toutes les 2 ont déjà levé des fonds et ont une activité à l'international.

Elles sont toutes les 2 engagées et passionnantes !

Clothilde Chalot - NOMADPLAY

Clothilde Chalot, Femme de Culture 2020, est la CEO et co-fondatrice avec Hannelore Guittet de l'entreprise Digital Music Solution. Je les connais et les suis depuis la création de leur label de musique NoMadMusic

Clothilde est une passionnée de musique, elle a une formation orientée dans la gestion de projets culturels. Elle a travaillé à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Rouen et dans des orchestres indépendants français.

Son excellente connaissance du secteur de la musique classique et sa vision de la transformation de la pratique de la musique qu'elle partage avec Hannelore a donné naissance à l'application NoMadPlay qu'elle va nous présenter avec la violoniste et cheffe d'orchestre Stéphanie Marie Degand.

Clothilde Chalot: Laurence est une des premières personnes qui est venue me parler. Quand on débute, c'est toujours très intéressant d'avoir les conseils de personnes qui ont une forte expérience professionnelle dans le secteur de la musique et de l'innovation. Merci !

J'ai effectivement beaucoup travaillé sur le spectacle vivant et la musique classique en particulier, avec la grande ambition, comme beaucoup d'entre nous, de décrocher ce répertoire pour que tout le monde en écoute, en joue.

J'ai fait des ateliers avec les enfants, dans des maisons de retraites, chez les habi-

tants. A chaque fois c'était un succès incroyable. Les gens qui n'écoulaient pas de musique classique tombaient vraiment sous le choc. On ne disait pas juste "c'est Mozart". Interprété par quelqu'un de vivant, cela donnait un contact beaucoup plus en proximité avec la musique et avec l'interprète.

A la fin d'un atelier avec des enfants d'Aubervilliers, un jeune garçon vient me voir et me dit « c'était génial, j'ai rencontré des artistes, je veux faire du clavecin. Je fais comment maintenant pour suivre les artistes que je viens de rencontrer ? ». Et là je lui dis "ah ben tiens regarde, un CD". Il m'a dit "je fais comment avec ce truc ?" J'ai eu l'air vraiment ridicule. Je me suis dit "ça va pas du tout". Il faut trouver un média qui puisse donner accès aux interprètes et à la musique différemment.

A l'époque, vers 2013, il y avait déjà le streaming. Sans rentrer dans les détails des métadonnées, on ressort Mozart très facilement sur ces plateformes, mais pas les interprètes, parce que les gens n'y pensent pas forcément. L'idée était donc de rapprocher les interprètes et les jeunes musiciens.

Depuis que la musique enregistrée existe l'industrie musicale a été vraiment très futée. Elle a trouvé le moyen de vendre plusieurs fois les mêmes contenus pour faire la même chose : à savoir écouter. On a acheté potentiellement trois fois un concerto de Mozart, en cassette, en CD et en vinyle. Mais l'usage n'a jamais évolué. Alors on s'est dit, avec Hannelore Guittet mon associée, on va contacter des labels et on va leur proposer de sortir également chez NomadPlay leurs albums avec la possibilité de supprimer un artiste pour

pouvoir jouer avec un accompagnement de qualité.

L'outil de répétition, un outil pédagogique. Vous avez écouté de la musique... maintenant vous allez la jouer !

On a lancé un pôle R&D au sein de notre entreprise, et développé un algorithme en capacité de supprimer les sons sur un enregistrement. Je tiens à préciser qu'on est les seuls à savoir faire ça.

Nous avons levé des fonds en 2018 et Renaud Capuçon, séduit par l'application, nous a rejoint au capital.

Cela nous a permis de recruter et accélérer notre développement. Ne restait plus qu'à aller voir les labels, les orchestres et autres producteurs partenaires, pour leur proposer de distribuer leurs contenus via NomadPlay puisqu'il y avait un modèle économique derrière. A ce jour, on a signé avec les producteurs et distributeurs de musique Naxos, leader mondial de la production de musique classique et Outhere Music, qui nous livrent leurs contenus et avec notre algorithme on sépare les pistes, puis leur catalogue est intégré à l'offre NomadPlay

L'outil est très complet. Une partition définit avec la musique, vous avez donc en quelque sorte un karaoké musique classique. On a contacté les artistes rapidement, ne serait-ce que pour faire des tests de sons. Je remercie d'ailleurs Fabienne Voisin (Femmes de Culture 2019 ou 20) directrice de l'Orchestre national d'Île-de-France, un des premiers orchestres qui nous a suivies, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, les artistes Vanessa Wagner, le quatuor Zaïde, le harpiste Emmanuel Ceysson, Fabrice Millischer, etc.

Les artistes ont trouvé la solution géniale, notamment pour un nouveau public, et toucher les jeunes. D'autant plus que ce sont souvent des professeurs, ils y voient donc un vrai intérêt pédagogique.

Une chose à préciser par rapport à la

musique classique : c'est un des seuls répertoires qui est étudié sur tous les continents. De fait, par rapport à l'application même, on n'a pratiquement pas besoin de traduction puisque finalement ce sont des notes. Un petit japonais et un petit français parlent le même langage. C'est donc un service scalable. Un marché potentiel de 300 millions de musiciens entre les écoliers, les professeurs et les musiciens professionnels. NomadPlay est en anglais, en français, en chinois, en allemand et en espagnol.

On va vous faire une démo pour que vous puissiez entendre la différence de son. NomadPlay c'est un peu comme la Fifa du musicien. Vous prenez place au sein des artistes, vous jouez avec.

Sur la page d'accueil, on met en avant les artistes, vous savez avec qui vous jouez. Potentiellement j'ai plusieurs versions d'une même œuvre puisqu'on peut changer l'interprète. On choisit son instrument (ici le violon), mais on peut aussi sélectionner tous les autres instruments.

Démonstration par Stéphanie-Marie Degand, violoniste soliste, cheffe d'orchestre et professeure au CNSM

Stéphanie-Marie Degand: Merci Clothilde, merci Laurence. Je connais Clothilde et Hannelore aussi parce que j'enregistre dans leur label. Quand elles m'ont parlé de cette application, j'ai été complètement et immédiatement conquise. Je ne suis pas d'une famille de musiciens. J'ai toujours beaucoup aimé la musique, ça m'intéressait quand j'étais petite, mais on n'avait pas beaucoup d'argent et c'est quand même un milieu assez compliqué financièrement : achat d'instruments, rencontres des professeurs, cours particuliers. Très cher.

Quand on doit préparer l'entrée au conservatoire de Paris, qui est un passage obligé et où j'enseigne maintenant, il y a une grande inégalité d'accès et notamment de préparation. Je me revois petite avec les disques que je mettais très très très

fort pour pouvoir avoir la sensation, parce que je n'avais pas de sous pour répéter avec piano, et encore moins avec un orchestre vous imaginez bien. Je mettais les disques de David Oistrakh et de Ginette Neveu et je jouais avec eux pour m'entraîner. J'avais déjà cette conscience de la répétition, de l'entraînement, qui fait souvent pas mal de différence dans les concours internationaux. Dans d'autres pays, il y a un niveau de préparation plus facile parce qu'on est plus intéressé à la jeunesse, à la réussite à ce niveau-là.

Maintenant que je suis professeure au conservatoire de Paris, je suis extrêmement heureuse de pouvoir leur proposer NomadPlay. D'abord, ils ont la version de leur professeur, c'est un peu accessoire mais c'est pas mal. D'autre part, on n'a pas toujours un orchestre à disposition, moins que dans certains pays qui sont très performants, comme le Japon, l'Allemagne, la Russie, et qui ont des programmes de préparation spécifiques aux concours.

Ils peuvent faire exactement ce que je viens de faire et avoir une sensation avant d'aller pour la première fois pour leur concerto en finale. Cela permet de faire du répertoire avec les pianistes de la classe, c'est un outil formidable. Pour les plus jeunes aussi c'est un outil formidable. J'ai enregistré pas mal de petites pièces, de tout mon cœur, du mieux que je pouvais, pour faire un peu rêver. Cela galvanise d'avoir quelqu'un dont ils ont le disque et dont ils jouent le morceau.

Bravo Clothilde, j'espère que ça ira très loin, que vous allez la soutenir, car c'est un projet utile pour le monde. Sans l'art, le monde ce n'est pas grand-chose.

Laurence Le Ny: La 2ème pépite française que je vais vous présenter est « Archive Valley » représentée par sa co-fondatrice Mélanie Rozencwajg. Mélanie est une Femme de Culture 2021. Mélanie est une entrepreneuse qui travaille sur des sujets de technologie, de sciences humaines et de design. Dans le cadre de ses études, Mélanie a fait un travail de recherche sur le

sujet de l'archive à l'ère digitale, puis elle a cofondé Artchivium, un laboratoire porté sur l'archive et l'innovation. Plus récemment elle a cofondé avec Jhava Chikli « Archive Valley » qu'elle va nous présenter.

Mélanie Rozencwajg: Bonjour et merci pour cet honneur d'être parmi vous. Je suis ravie de vous rencontrer toutes.

J'ai fait des études qui ont été au croisement des sciences humaines et de la tech - à Jérusalem, Londres, Paris et Moscou et ces croisements de cultures et disciplines m'ont donné envie de créer, d'entreprendre et d'innover. A travers mes études j'ai mené mon travail de recherche sur le sujet des "archives à l'ère digital". Suite à cela l'aventure entrepreneurial a démarré.

Archive Valley est née, en 2017, d'une frustration : Jhava ma co founder et moi-même avons monté un premier studio de tech et design qui travaillait qu'avec des documents d'archives. Lors d'un projet sur le thème de la "diaspora" nous avons dû faire nous-mêmes des recherches d'images en Amérique du Sud, Russie, Asie et Moyen Orient. Ces recherches étaient longues, très longues et fastidieuses. Alors on s'est dit que si nous ne regroupions pas toutes ces données dans un même hub, elles allaient se perdre parce que à part nous, personne ne serait aussi dingue pour dépenser toute cette énergie aux 4 coins du monde à la fois.

Ainsi est née l'idée d'Archive Valley une plateforme qui permet aux réalisateurs, producteurs et tous créateurs de contenus d'être mis en relation directement avec les experts de la recherche d'images d'archives et des sources d'archives disséminés aux quatre coins du monde.

Comment fonctionne Archive Valley ? C'est une combinaison entre une technologie développée en interne et une expertise humaine. Concrètement, pour vous donner un exemple : la série Narcos, sur les cartels de drogues ont ouvert un compte sur Archive Valley, rédigé (en langage naturel) leurs besoins : «des

images d'archives des cartels de drogue du Mexique des années 1970». La demande passe ensuite dans un système d'entonnoir : d'abord parmi tous nos partenaires sources d'archives et si aucune de ces sources n'a les images en question, la plateforme propose un documentaliste au Mexique, qui dans ce cas de figure a été embauché et au bout de 48 heures a pu numériser et livrer à la production les images en question issue d'une source locale au Mexique.

Au niveau du marché, ces dernières années, les films documentaires sont passés d'un marché de niche vers le mainstream, dû entre autres à la prolifération des plateformes de streaming. Ces plateformes ont permis à de nombreux films documentaires d'être vu par une audience très large et internationale, ce qui est un fait nouveau. Les docu-series sont devenues également un enjeu majeur de rétention (d'audience) pour les plateformes car ils répondent à une forte volonté des spectateurs de creuser et d'enrichir leur connaissance sur divers sujets historique, politique, sociétal.

Archive Valley regroupe une communauté de plus 5000 membres et 500 experts dans près de 100 pays. Fort de notre communauté internationale d'experts en recherches d'images d'archives (et des droits d'exploitation) à travers le monde nous avons développé une masterclass dédiées aux équipes de production, dans le but de leur fournir la compétence nécessaire pour mener à bien une recherche d'images d'archives pour leur film, et produire des histoires fortes.

On espère qu'Archive Valley continuera d'aider de nombreux réalisateurs et producteurs à découvrir des archives insoupçonnées aux 4 coins du monde, et que cela contribuera non seulement à élargir leur champ des possibles en matière de création, mais aussi à enrichir la connaissance sur des sujets forts de notre époque grâce à des perspectives diverses

« *Archive Valley est une plateforme qui permet aux réalisateurs, producteurs et tous créateurs de contenus d'être mis en relation directement avec les experts de la recherche d'images d'archives et des sources d'archives disséminés aux quatre coins du monde* ».

Mélanie Rozencwajg

« Depuis que la musique enregistrée existe l'industrie musicale a été vraiment très futée. Elle a trouvé le moyen de vendre plusieurs fois les mêmes contenus pour faire la même chose : à savoir écouter. Alors on s'est dit, avec Hannelore Guittet mon associée, on va contacter des labels et on va leur proposer de sortir également chez NomadPlay leurs albums avec la possibilité de supprimer un artiste pour pouvoir jouer avec un accompagnement de qualité ».

Clothilde Chalot

ROSALIE VARDA

CEO CINÉ TAMARIS
SENIOR ADVISOR MK2
PRODUCTRICE ET AUTRICE

JUREE 2021



Comme je clôture l'édition de Femmes de Culture 2021, je vais être plus que brève car je n'ai pas de startup à présenter, ni de grandes choses à vous dire.

J'avais envie de vous dire et de partager avec vous, c'est que l'éducation, l'amour, les échanges avec d'autres personnes femmes et hommes de tout âge, c'est peut-être la chose la plus importante dans la vie. Et peut-être que la femme que je suis aujourd'hui, à 63 ans, elle vient aussi de mon éducation, de la transmission par ma mère et mon père. Je pense que c'est peut-être aussi cela qu'il faut évoquer, que l'éducation qu'on a par notre famille, quelle qu'elle soit, quelle qu'en soit sa composition, si elle est aimante, si elle donne accès à l'éducation et à la culture, cela fait la différence.

A la mort de ma mère Agnès Varda, j'avais écrit un texte pour la cérémonie.

Je vais vous dire la vérité, j'ai vécu un enterrement joyeux, parce qu'elle avait eu une vie d'artiste extraordinaire. J'avais écrit un très long texte, et j'ai décidé que finalement mon intervention ici devant vous en serait que quelques lignes, très courtes.

Ma mère me disait toujours : « il faut être indépendante financièrement, il faut choisir un métier que l'on aime et beaucoup travailler. Tu travailleras plus qu'un homme. » Toute petite, tu me le disais déjà. « N'oublie pas, tu travailleras plus qu'un homme. L'amour, la famille, le travail, les amis, les amants, les maris, les divorces, les mariages, les rêves, on a le droit de tout avoir et on a le droit de tout savourer. »

J'ai bien compris la leçon. Je me suis mariée, j'ai divorcé, j'ai eu des amants. Et pour en être sûre, pour mes 18 ans, tu m'as dédié un film, *L'une chante l'autre pas*, en 1976, qui raconte l'amitié, la sororité comme on dit aujourd'hui, de deux femmes, différentes, une victime qui va reprendre sa vie en main, l'autre libre, rebelle, qui va avoir des aventures et des désillusions et qui va finir par trouver son équilibre de vie.

Alors voilà, c'était juste ce que je voulais vous dire. Il faut plus d'éducation, plus de liberté pour les femmes, il faudra se battre toujours et encore, pour l'éducation, pour la contraception, pour la liberté d'esprit. Et puis peut-être ce qui nous sauve aussi beaucoup, c'est la culture mais aussi c'est

la curiosité, l'amour des autres. Ma mère a été curieuse jusqu'au dernier jour de sa vie. Donc soyons curieuses. Aimons-nous les unes, les autres. Aimons les autres aussi. Aimons les hommes aussi. Aimons les femmes. Aimons les animaux. Aimons la vie !

« Ma mère me disait toujours : « il faut être indépendante financièrement, il faut choisir un métier que l'on aime et beaucoup travailler. Tu travailleras plus qu'un homme ».

VERBATIM PROFILCULTURE



CHLOÉ ROUSSEL

Responsable du cabinet de recrutement ProfilCulture Conseil

« Être partenaire sur cette nouvelle édition de 100 femmes de culture c'est affirmer que les femmes sont aussi les forces vives de la culture.

Cette mise en lumière de femmes compétentes, talentueuses et inspirantes est essentielle et peut perdurer au quotidien en permettant aux femmes d'accéder à toutes les opportunités de poste. »

c.rousseau@profilculture-conseil.com
Tél : 01 42 36 05 69



CLAIRE LOUCOPOULOS

Responsable du pôle Ingénierie culturelle et conseil en organisation/RH ProfilCulture Conseil

« La présence des femmes dans le secteur culturel a augmenté ces dernières années, même si elle reste légèrement minoritaire (elles occupent 46% des postes du secteur). Pourtant, au 1er janvier 2021, seules 16 % de femmes sont à la tête des 100 plus grandes entreprises culturelles et 38 % d'entre elles occupent des postes de direction dans les établissements culturels labellisés... par ailleurs, les inégalités de rémunération persistent.*

Être partenaire de l'événement 100 femmes de culture est pour ProfilCulture Conseil l'occasion d'affirmer à nouveau son action en faveur de l'égalité femme homme et contre toute forme de discriminations, y compris celles basées sur le genre.

*Rapport de l'observatoire de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la culture et la communication 2021»

c.loucopoulos@profilculture-conseil.com
Tél : 01 42 36 68 79



ELODIE RIGAL

Responsable de l'accompagnement professionnel ProfilCulture Compétences

« Être partenaire de cette édition 2021 de l'événement « 100 femmes de Culture », consacrée à imaginer le(s) futur(s) de la culture et des industries créatives, est pour ProfilCulture l'occasion de défendre une conviction forte : la culture de demain ne se contentera pas d'accompagner les évolutions sociétales mais en sera le fer de lance. La parité, la diversité, le développement durable, les nouveaux modèles de travail et de gouvernance... sont, pour l'ensemble des acteurs du secteur culturel, les enjeux cruciaux d'aujourd'hui et de demain. »

e.rigal@profilculture-competences.com
Tél : 01 42 36 00 22